

# L'ÉCRAN français

N° 323



« Barbe-Bleue », de Christian-Jaque, a apporté une note rose dans un festival morose : celui de Venise. Cécile Aubry (la septième femme de Barbe-Bleue) a la chance d'y prouver ses grandes qualités de comédienne...

(Photo Sam Levin.)

Le monde merveilleux des marionnettes de TRNKA  
★ La vie de Maxime Gorki :  
M E S UNIVERSITES ★  
H.-G. CLOUZOT tourne avec CHARLES VANEL et  
YVES MONTAND ★ Un acteur de théâtre devenu vedette de cinéma :  
MARCEL HERRAND ★  
DANIELE GODET vous conseille...

★ et ★

**EXCLUSIF :**  
LA NOUVELLE  
SILHOUETTE DE  
**JACQUES TATI**

Semaine du 19 au 25 sept.  
1951

France : 35 francs.  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 50  
Italie : 100 lire.

# UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACHELLA : SANS COMMENTAIRE



Jacques Becker s'apprête à donner le premier tour de manivelle de « Casque d'Or », film qui aura pour principaux interprètes Simone Signoret, Serge Reggiani et Raymond Bussières.



Veronica Lake, qui fut, il y a quelques années, l'interprète de Preston Sturges et de René Clair, et qui ne trouve plus d'engagements à Hollywood, fait des tournées sans gloire aux Etats-Unis...



Henri Villeret, que l'on vit dans « Les Maîtres nageurs », tournera en novembre, « Un Homme du Nord, ex-Toucas de Marseille ». Cette pièce de Charles Mérié fut créée en 1933 avec Charpin. En 1938, Raimu devait la jouer à l'écran.



Connaissez-vous Sophie Sel ? Non ? Sophie Sel est la fille d'Annette Poivre. Elle a repris le rôle d'une des siamoises du « Château du Carrefour », d'Odette Joyeux, et elle débute maintenant à l'écran dans « L'Appât », de B. Bordier.



Marcel Blistène est un metteur en scène heureux. Deux de ses films ont été choisis pour être présentés au Festival de Palerme : « Etoile sans lumière », son premier, qui date de 1945, et « Cet âge est sans pitto », son dernier et qui est encore inédit à Paris.

- GABIN, meilleur interprète à Venise
- FRESNAY en Bonaparte et Muni en Gandhi
- Le Festival de Palerme

Quel sera le prochain film de Marcel Achard ? Achard a deux projets, mais rien n'est encore décidé : La P'tite Lily, avec Edith Piaf, ou Nous irons à Valparaiso.

Le projet le plus inattendu de la semaine : Napoléon unique, d'après la pièce de Paul Reynal, scénario de Jacques Viot, réalisation de Léo Joannon. Pierre Fresnay sera Bonaparte, et Yvonne Printemps prêtera son visage à Joséphine.

Henri Verneuil prépare un film dans lequel on verra trois policiers célèbres au travail : Lemmy Caution (héros de Peter Cheney), le commissaire Wens (héros de Steeman) et Maigret (héros de Simenon).

Changement de titre. L'Amour, Madame, que tourne actuellement Gilles Grangier, avec Arletty et François Périer, devient Les Jeux de la plage et du hasard.

Jean Gouret réalise un moyen métrage : Un Rayon de soleil, qui verra les débuts des chanteurs Pierre Malar et Paulette Bellin. Gouret prépare un film de long métrage : Lili.

Gilbert Dupé annonce La Fure aux femmes, d'après l'une de ses œuvres.

Après Une heure de liberté, mise en scène de Pierre Colombi, Suzy Carrier tournera Le Frère de Mademoiselle, film de Robert-Paul Dagan, qui sera supervisé par Marcel Lherbier. Et après Le Frère de Mademoiselle, Suzy Carrier sera l'héroïne d'Annie dix-huit, film sur les pompiers.

Le jeune metteur en scène Kenneth Anger, l'auteur de Firework, tourne actuellement à Deauville, Malibor, d'après l'œuvre de Lautréamont. Il a pour interprètes la troupe du marquis de Cuevas.

★

## AUTOUR du MONDE

### Angleterre

Suzanne Cloutier tourne sous la direction d'Herbert Wilcox, « Derby Day », avec Anna Neagle et Michael Wilding.

A Guernesey, Ralph Thomas dirige les orages de vues de « Appointment with Venus », avec David Niven et Glynis Johns.

### Etats-Unis

Vera Ellen sera la partenaire de Gene Kelly dans deux films : « Give the girls a break » et « Ghost of a chance ».

Dans « La Vie de Gandhi », que des producteurs américains vont tourner aux îles, Paul Muni sera Gandhi et Charles Boyer, le Pandit Nehru !

C'est un acteur de Broadway qui sera l'in-

### LE FESTIVAL DE PALERME

Du 17 au 24 septembre se déroulera à Palerme le « Rendez-vous de Palerme », organisé par le comte Massimo Fila della Torre et Raymond Massiet, rendez-vous auquel participeront officiellement l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Italie et l'U.R.S.S. Les films français présentés seront CET AGE EST SANS PITTIE, VOYAGE EN AMERIQUE, LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE, ETOILE SANS LUMIERE ET ANONE.

### Roudoudou les belles images

LE JOURNAL DES TOUT-PETITS PARAIT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Marcel Blistène est un metteur en scène heureux. Deux de ses films ont été choisis pour être présentés au Festival de Palerme : « Etoile sans lumière », son premier, qui date de 1945, et « Cet âge est sans pitto », son dernier et qui est encore inédit à Paris.

Interprète du film de Billy Wilder. Il se nomme Yul Brynner.

### Italie

Le film de Gianni Franciolini, interprété par Alida Valli, Amedeo Nazzari et Jean-Pierre Aumont, change de titre. Successivement annoncé sous les titres de « Pendizone » et « Per sempre », il se nomme Ultimo incontro.

Jean-Claude Pascal tourne à Rome « Quatre Roses rouges », réalisation de Nunzio Malasomma, avec Olga Villi et Fosco Giachetti.

Enrico Fulchignoni, l'un des scénaristes d'Europe 51, va réaliser « La Biographie de Leonard de Vinci », d'après des peintures et des dessins.

« Mognaga », que termine Baccio Bandini, avec Umberto Spadaro et Delia Scala, devient « Amo un assassino ».

### Portugal

Domingos Mascalhens s'apprête à réaliser « O Cerro dos Enforcados », d'après un conte de l'écrivain portugais du XIX<sup>e</sup>, Eça de Queiroz.

Manuel Guimaraes termine « Saltimbancos », avec Helga Liné et Artur Semedo.

### PALMARES DU FESTIVAL DE VENISE

Grande Prix : RASHO MON (Dans la forêt), d'Ashira Kurosawa. Prix spécial du jury : A STREETCAR NAMED DESIRE. Grands Prix internationaux : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, BIG CARNIVAL et THE RIVER. Prix de l'interprétation masculine : Jean Gabin, pour LA NUIT EST MON ROYAUME. Prix de l'interprétation féminine : Vivien Leigh, pour A STREETCAR NAMED DESIRE. Prix du scénario : LAVENDER HILL MOB. Prix du dialogue : BIG CARNIVAL. Prix de la meilleure photo : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE. Prix du décor : MURDER IN THE CATHEDRAL. Prix de la musique : BIG CARNIVAL. Prix du meilleur film italien : CITTA SE DIFENDA, de Germi. Prix de l'Office Catholique International : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE.

★ Michèle Farmer, fille de Gloria Swanson et interprète de Nous irons à Monte-Carlo, va épouser Bob Harmon, l'associé de Ray Ventura. ★ On annonce de Hollywood que Barbara Stanwyck et Robert Taylor, qui avaient divorcé il y a quelques mois, ont décidé de se remettre !

### Ici ou ailleurs

★ GROSLEY-SUR-RISLE (Eure) : Le 16 septembre, inauguration d'un monument à la mémoire du comédien René Alexandre. ★ MUNICH : Mort de l'acteur anglais d'origine tchécoslovaque, Paul Demel, âgé de 48 ans. Il avait tourné récemment dans Sen Excellence et Lavender Hill.

### Si cela vous amuse

★ Un spectateur de Caroline chérie a demandé, après avoir vu le film, qu'on lui rembourse sa place. On l'a remboursé ! ★ Margaret O'Brien a fêté son quinzième anniversaire chez Maxim's.

### Théâtre

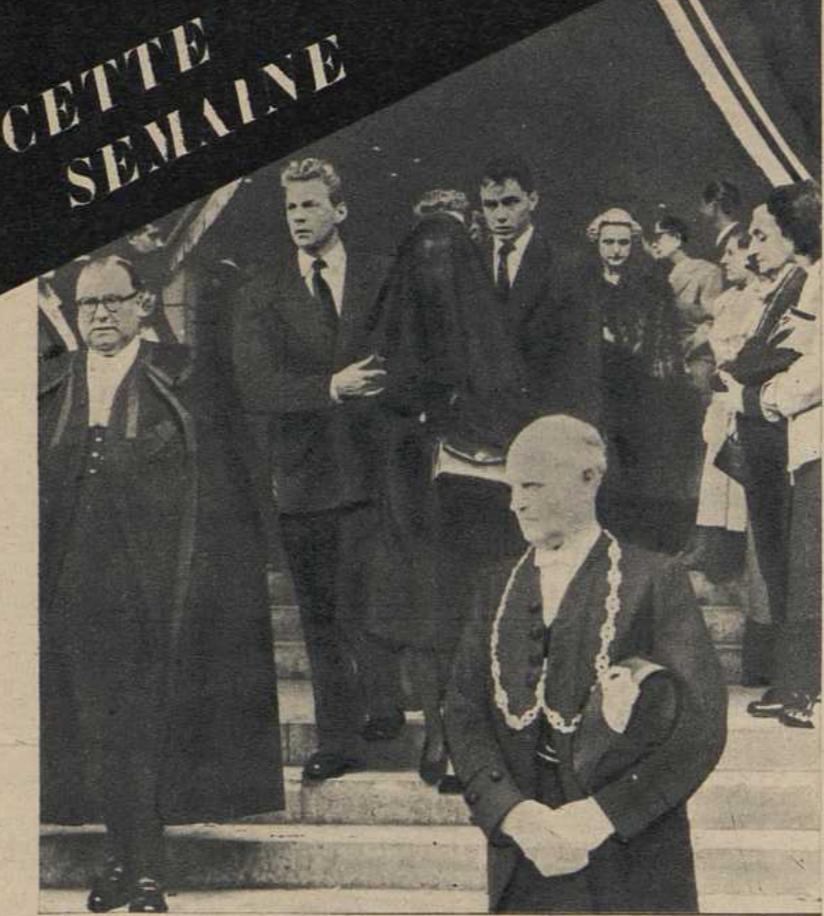
★ Pierref Richard-Willm fera sa rentrée sur scène à Paris l'hiver prochain. Il aura pour partenaire Edwige Feuillère dans Christine, de Paul Géraldy. ★ Fernand Gravey et Jacqueline Porel répètent Je l'aimais trop, de Jean Guitton. ★ Dès novembre, la troupe du Théâtre national populaire de Jean Vilar, avec Gérard Philipe, présentera des spectacles dans la banlieue parisienne. ★ Marie Dubas jouera Octapé-toi d'Amélie, en tournée, en France, en Belgique, en Suisse et en Afrique du Nord. ★ Marcello Montejo à Paris une revue de music-hall dont il sera l'interprète. ★ Raymond Rouleau s'apprête à partir pour New-York où il dirigera la mise en scène de la version américaine et scénique de Gigi. ★ David Niven et Claude Dauphin seront à New-York les partenaires de Gloria Swanson dans Nina, d'André Roussin. ★ Maurice Régamey fera sa rentrée sur scène au cours de la saison prochaine, dans Ce Vieil Oncle Job, piété de Robert Wattier et Albert Rieu.

### Vie de famille

★ Michèle Farmer, fille de Gloria Swanson et interprète de Nous irons à Monte-Carlo, va épouser Bob Harmon, l'associé de Ray Ventura. ★ On annonce de Hollywood que Barbara Stanwyck et Robert Taylor, qui avaient divorcé il y a quelques mois, ont décidé de se remettre !

### Voyages

★ Après un séjour de six mois en Italie, Alida Valli est repartie pour Hollywood. ★ Maurice Chevalier fait une tournée au Liban, en Egypte et en Turquie. ★ De retour d'Italie, Gene Tierney est à Paris : elle tournera peut-être un film français au mois de mars prochain.



Le 11 septembre, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, Paris est venu adresser un dernier hommage à la comédienne Maria Montez, tragiquement décédée. Sortant de l'église, Jean-Pierre Aumont soutient l'une des sœurs de Maria Montez.

### A la santé de Line Renaud et de Maurice Regamey...

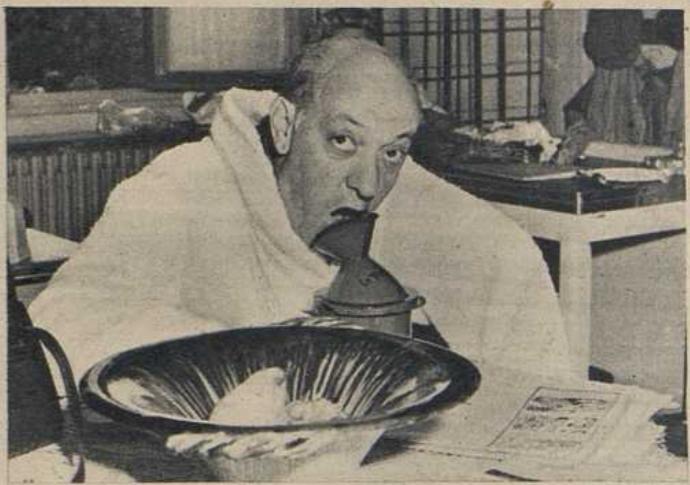


### Une reprise à ne pas manquer : « Le Chemin de la vie »...

Le Cercle France-U.R.S.S. du Cinéma présentera le samedi 22 septembre, à 20 heures 30, à la Salle Pleyel, un classique du cinéma, le bouleversant Chemin de la vie, de Nicolas Ekk. La séance est strictement réservée aux membres du cercle. Adhésions et cotisations au siège, 29, rue d'Anjou.



# RETOUR DE VACANCES



### Yves Deniaud a bénit la pluie, joué au billard et pris des photos...

### Il prend maintenant des inhalations

ORSQU'IL arriva dans le petit village du Doubs, où chaque année il prend ses vacances dans la famille de sa femme, Yves Deniaud fut heureux de la pluie qui tombait sans arrêt. Il revint en effet de tourner les extérieurs des « Deux Gosses », en Italie, où il avait souffert d'une chaleur torride. Revanche du sort ? Yves Deniaud est maintenant victime d'une laryngite aiguë. « Mais alors, là, tout ce qu'il y a d'aigüe ! » et se partage entre sa bibliothèque, un minihaut et une bouteille de whisky, un vêtement tout neuf, qu'il avoue sans difficulté et qu'on lui pardonne aisément, car il en fait abondamment profiter les visiteurs.

Bénissant le temps pluvieux exercé des estivants, Yves Deniaud s'est donc sérieusement entraîné au billard « avec un vieux pot ». « Un acteur ? » A cette question le visage émerge de la buée parfumée : « Ah, non, je suis à Paris pour des vacances avec des acteurs, je vais avec eux, « binettes », toute l'année à la terrasse du Fouquet's et sur les plateaux ». Ce qui n'est pas tout à fait exact, puisqu'Yves abandonna le billard et sauta dans sa vieille Plymouth dont il est très fier, pour tenter de voir un moment son vieux copain Blier, lorsqu'il apprit que celui-ci passait à une cinquantaine de kilomètres de son lieu de repos.

Pendant ce temps, sur un coin de table de la cuisine, Mme Deniaud épice les haricots verts du déjeuner, Deniaud se lève et revient chargé de boîtes.

« Je vais vous montrer mes photos... en noir et en couleurs ! Je ne me défends pas si mal, hein... » Il y a là des paysages d'Italie, des portraits de famille bien réussis et que Deniaud n'abandonnerait pas pour une fortune ! Nous en profitons pour demander : « Pas la nostalgie de ces paysages, des vacances, des voyages ? » Mais Yves Deniaud est un amoureux de Paris : « Moi j'aime Paname, toujours content de le retrouver... et puis je n'aime pas les voyages c'est fatigant, et l'on attrape des laryngites... »

Les vacances idéales pour Yves Deniaud cela représente « Faire autre chose que ce que l'on a l'habitude de faire habituellement, labourer la terre, rouler à vélo... ». Il devra cependant voyager contre son gré, puisque Spaak lui a confié, dans un film sur la douane et les contrebandiers, dont le tournage n'est pas encore connu, mais dont le tournage commencera en Belgique, le rôle d'un douanier.

« On me colle toujours des rôles antipathiques : dans « Les Deux Gosses » je suis un méchant romancier « La Limace », qui enlève des enfants, et dans celui-là je vais être un flic ! »

### Histoires de vacances

Yves Deniaud n'a pas ramené beaucoup d'histoires de ces dernières vacances, bien calmes. Il est vrai qu'il lui en prête plus qu'il n'en possède, puisqu'il eut un jour la surprise de voir paraître un recueil : « Les bonnes histoires d'Yves Deniaud », dans lequel il n'était pour rien. Voici une cependant qui, pour dater de deux ans, n'en est pas moins savoureuse et qu'il raconte avec son inimitable accent de posticheur :

« Je passai un jour avec Fernandell à Nice, on venait de tourner. Soudain vint un marchand de coquillages qui s'amène sur moi et qui cri : Ah ! monsieur Deniaud, ce que j'suis content de vous voir, là, alors, j'veus reconnu tout de suite, mais c'est Bébiche qui va être contente, pensez elle vous adore un vrai béguin qu'elle a pour vous. Et le marchand d'appeler à tous les écus : Bébiche ! Bébiche ! Alors arrive une grosse bonne femme qui me regarde avec des yeux ronds comme des boules de billard pendant que son mari lui répète : Alors quoi tu reconnaiss pas monsieur ? Bébiche ne reconnaît personne. Regarde-le bien, ajoute le mari, tu l'as souvent vu au cinéma, même que tu l'aimes bien. Alors Bébiche râve : Té, je l'avais bien vu, val que monsieur était artiste, ces gens-là on les reconnaît tout de suite... C'est comme les policiers ! » Et Yves Deniaud conclut : « Moi je suis parti comme un courant d'air sur une toile cirée ». Il préfère cette histoire plus simple d'une brave femme qui, l'abordant à Bandol, s'écrit avec l'assent : « Té, monsieur Deniaud, comme vous vous ressemblez bien ! »

F.-G. GOHIER.

Photo : Denise DARD.

UN GRAND HOMME DE THÉÂTRE DEVIENT

UNE VÉDETTE DE CINÉMA

# Marcel HERRAND

... « QUAND on me voit, on dit : « Tiens, voilà le salaud ! » Il sourit, et, malgré lui, prend l'allure cynique du Lacenaire des *Enfants du Paradis*.

Mais comment est-il devenu « le salaud » dont il se plaint, par jeu, à conserver, à la ville, le côté mondain et désabusé ?

Parisien de Paris, Marcel Herrand vit le jour le 8 octobre 1897, au 130 du faubourg Saint-Honoré, et il eut la grande chance de voir, dès sa plus tendre enfance, une plaque sur sa maison natale : « Assurances sur la vie.

Enfant, il ne jouait qu'au guignol : « ...C'était mon premier théâtre. » Il cousait lui-même les costumes de ses marionnettes ; un jour, il lui arriva un accident dont il garde un cruel souvenir : une aiguille dont il se servait pour coudre une rideau de décor, s'enfonça dans son genou. On ne put jamais la récupérer complètement. Un morceau y reste encore, qui, de temps en temps, lui rappelle ses premières amours.

En 1913, il abandonne ses études pour une place de gratté-papier aux services de l'« Ouest-Lumière Électricité », où il s'ennuie prodigieusement. Le démon du théâtre le poursuit toujours : il fréquente le Conservatoire Renée Maubel, se prend à lire Cocteau, Cendrars, Apollinaire, et découvre un jour que le grand Antoine a débuté comme employé du gaz. Du gaz à l'électricité, Herrand écrit donc à Antoine pour lui demander un rendez-vous.

C'est en 1917 qu'il débute, en interprétant, pour une seule fois, le principal rôle des *Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire.

André Gide le présente à Jacques Copeau, qui l'engage au « Vieux-Colombier » et le fait débuter dans *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, de Mérimée, 1921 ignorait les noms des acteurs qui débutent avec cette pièce : Marcel Herrand, Louis Jouvet, Valentine Tessier.

A Genève, il rencontre Georges Pitoëff qui l'engage à son tour... Shakespeare, Molière, La Fontaine, Mérimée, Dostoïevsky, Bernard Shaw, Cocteau (*Les Mariés de la Tour Eiffel*)... Marcel Herrand fait un voyage d'études en Hollande, en Suisse, en Allemagne, car, devenu directeur de théâtre, il se doit de connaître tous les secrets de la technique.



Dans son bureau du théâtre des Mathurins, pendant un entracte des « Divines Paroles ».

# ERRAND

De retour des Etats-Unis et du Canada, il joue Roméo dans l'adaptation de Jean Cocteau et crée l'ange Heurtebise dans *Orphée*.

Mil neuf cent vingt-huit vit la rencontre Marcel Herrand-Jean Marchat, et 1929 la naissance de la compagnie « Le Rideau de Paris », une compagnie sans théâtre qui débute à Monte-Carlo, où elle crée *L'Enfant prodigue*, d'André Gide. Jusqu'en 1939, « Le Rideau de Paris » n'a toujours pas de théâtre, mais la mort de Georges Pitoëff, le plus fidèle ami de ses animateurs, donne la succession des Mathurins.

Le cinéma découvre Marcel Herrand sous l'aspect d'une ignoble petite friponne, qu'il crée au côté de Danielle Darrieux dans *Le Domino vert*.

C'est ainsi qu'il fut décidé que Marcel Herrand resterait une friponne au cinéma.

Les années passent... il devient un des rois du théâtre de Paris, mais le cinéma veut toujours ignorer ses possibilités, jusqu'au jour où le hasard voulut que pour l'adaptation cinématographique de la pièce de Stéve Passeur, *Le Pavillon brûlé*, on fit appel à la majeure partie des créateurs de la comédie.

La carrière cinématographique de Marcel Herrand est marquée, trop peut-être, par l'attachant et cynique personnage de Lacenaire dans *Les Enfants du Paradis* : poète et criminel, intelligent et raffiné, un Lacenaire revu par Prévert, une sorte de dandy assassin.

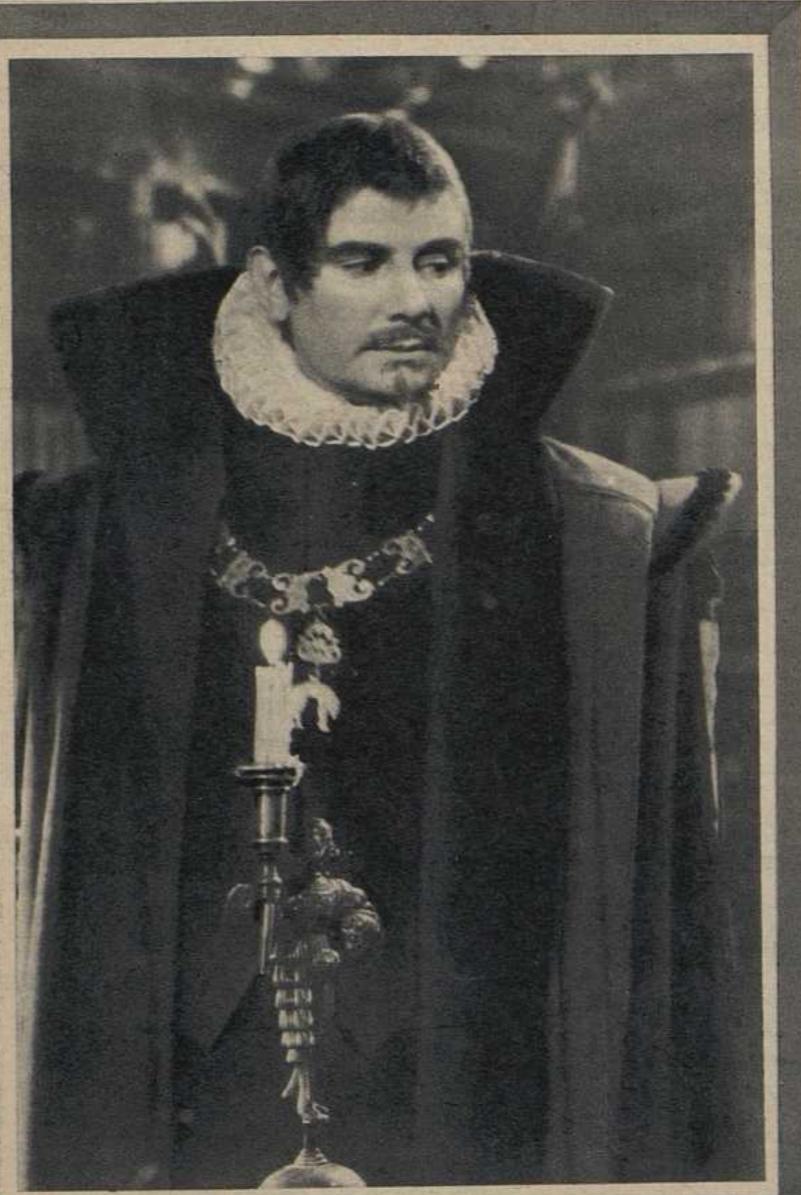
Son plus grand espoir est de monter un *Faust* de Marlowe, et depuis bien vingt ans, il y songe : il n'a pas encore trouvé le *Faust*.

Marcel Herrand semble, au cinéma, enfermé dans un personnage. Et ce ne sont pas les transformations multiples de *Fantomas* qui lui ont donné un nouveau visage.

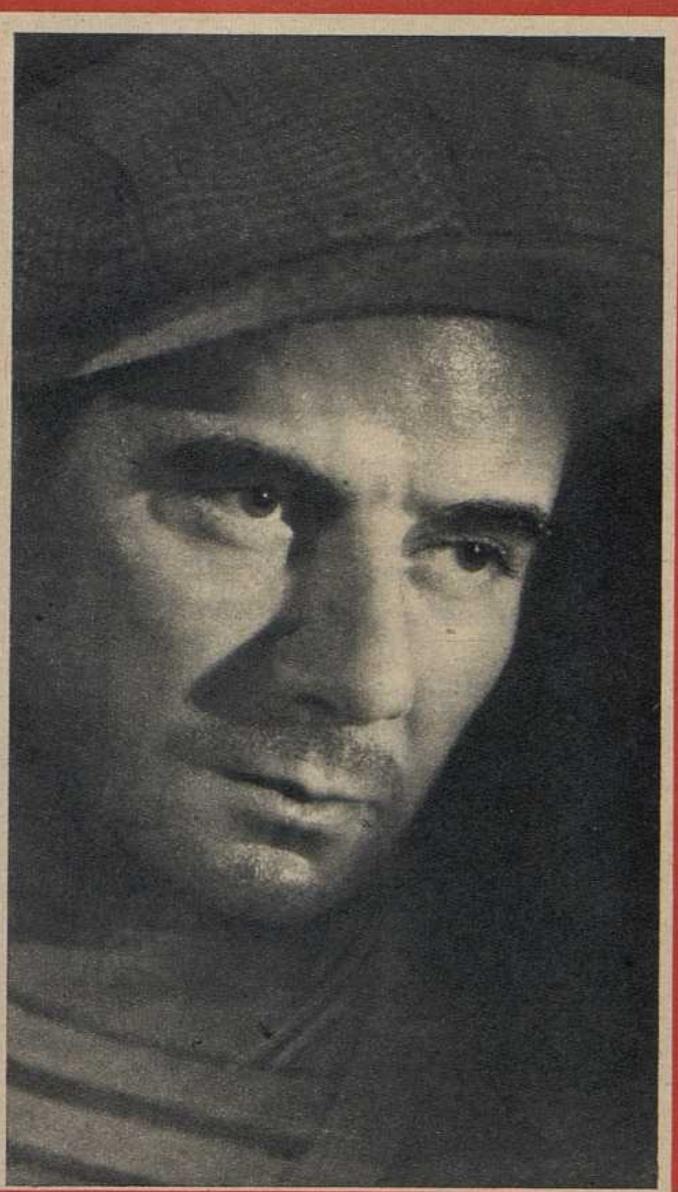
Les gouapes, les méchants et les cyniques, cela a ses limites, et, comme dit Herrand lui-même : « Ce n'est pas tous les jours qu'on trouve Lacenaire. »

Le cinéma ne va pas assez souvent au théâtre y chercher des visages qu'il croit connaître.

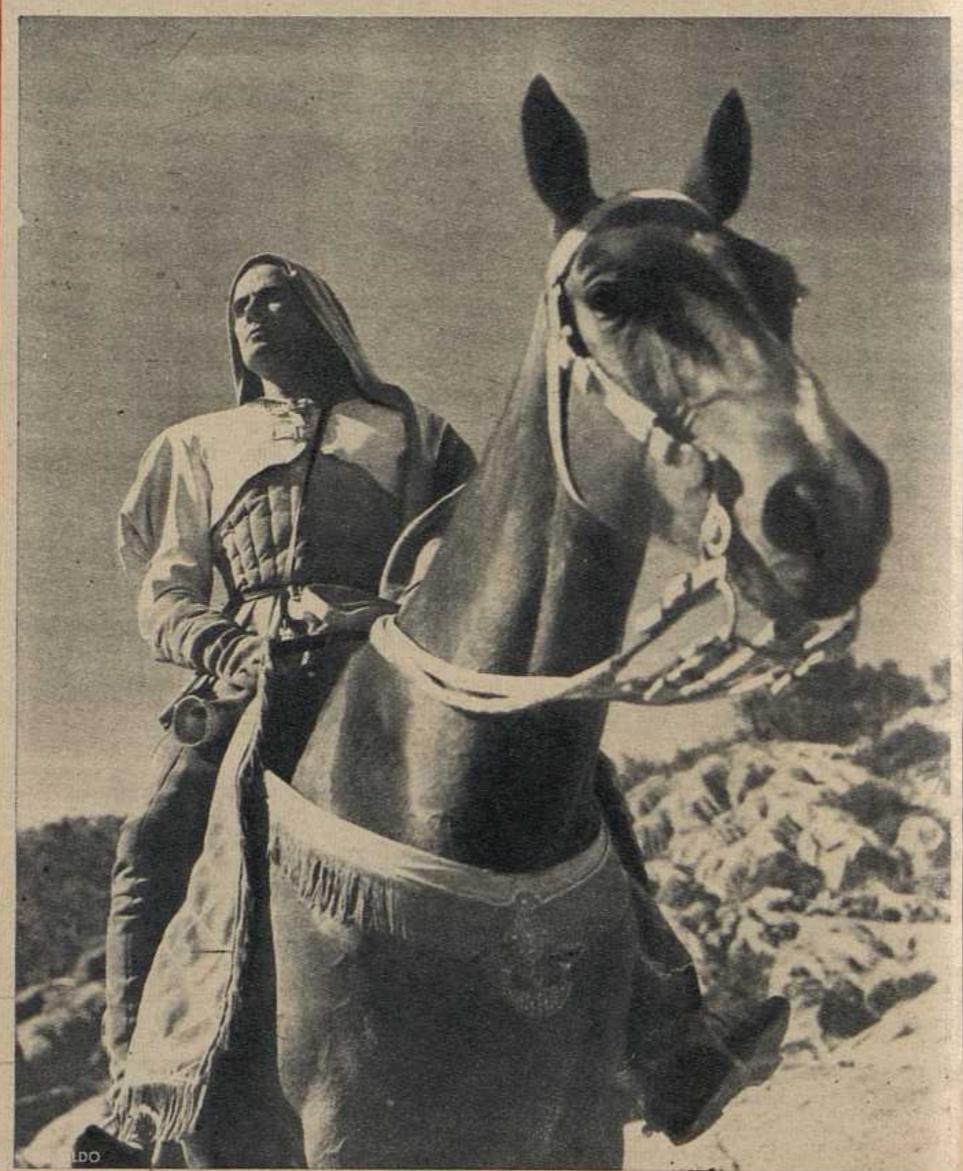
Bob BERGUT.



Dans « Ruy Blas » adapté par Jean Cocteau.



« L'Homme traqué », réalisé d'après le roman de François Cordon.



Cruel et passionné, dans « Les Visiteurs du soir ».

# LA CRISE DU CINÉMA

## La fermeture de nos studios porterait un coup mortel au cinéma français

Sans studios, il n'y a pas d'industrie cinématographique. Et voilà que, brusquement, dans le cadre de cette crise du cinéma, dont L'Ecran français vous entretient depuis quelques semaines, on apprenait, la semaine dernière, que la Société Franstudio envisageait la fermeture des studios dont elle est responsable : ceux de la rue Francœur à Paris, ceux du groupe Joinville, et ceux du groupe Saint-Maurice.

Une telle fermeture reviendrait, non seulement à condamner une partie importante des travailleurs de Joinville — un des berceaux du cinéma français — à un chômage total, mais aussi à ôter au cinéma français son principal instrument de production, « à porter un coup mortel et décisif à notre cinéma national », dit la Fédération nationale du Spectacle, dans une résolution que vous trouverez ci-jointe.

Qu'est-ce que la Société Franstudio ? C'est un produit de haute concentration capitaliste, qui provient de la fusion des studios appartenant aux deux grands trusts verticaux du cinéma français, les trusts Pathé et Gaumont. Autrement dit, ces studios sont ceux qui, au point de vue commercial, sembleraient devoir être les plus solidement établis puisqu'ils peuvent étayer leur activité, non seulement sur la production des Maisons Pathé et Gaumont (production devenue très faible, il est vrai), mais sur les réseaux de distribution et d'exploitation de ces maisons, qui couvrent toute la France.

Certains souhaitent que, pour une meilleure organisation du cinéma français, la concentration économique s'y accentue. L'exemple de l'échec de la Société Franstudio ne constitue-t-il pas pourtant un nouvel avertissement sur les dangers qu'une telle concentration fait courir dans les circonstances présentes au cinéma français ?

Néanmoins, tous ceux qui tiennent à la vie de notre cinéma seront d'accord : il est impossible d'admettre que les studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice soient fermés.

(1) Voir « L'Ecran français », Numéros 320, 321 et 322.

## LE POINT DE VUE DE GEORGES GIRARDOT

directeur général des studios à Billancourt

Le directeur général des studios de Billancourt, Georges Girardot, est une des personnalités les plus connues des industries techniques du cinéma, où il joue un rôle important depuis 1930. A l'époque, il était un technicien de la radio, et il est entré dans les studios à l'avènement du parlant, alors qu'on y recrutait des spécialistes de l'enregistrement sonore.

Comment faire pour empêcher la fermeture de vos principaux studios ?

Je suis partisan d'une discussion générale totale. Il faut revoir, tous ensemble, les bases de l'évolution cinématographique. Tout le monde doit s'asseoir autour d'une table pour discuter, et c'est ainsi que nous devons rebâtir notre industrie. Et quand je dis tout le monde, j'entends industries techniques et constructeurs, production, distribution, exploitation. Il faut en finir avec le comportement séparé de chaque branche, sans tenir compte de l'industrie dans son ensemble. Toutes les branches doivent se rendre compte qu'elles ont en commun un intérêt supérieur dont dépend leur vie à toutes : celui de faire vivre le cinéma français.

Mais puisque vous m'interviewez plus particulièrement sur les studios, voici ce que je peux vous dire : Avant la guerre, les studios français vivaient d'une production dépassant 120 films par an, dont 98 % se tournaient dans les studios. Dans ces conditions,

ils n'avaient pas de « creux », et étaient occupés toute l'année. Ils pouvaient sans difficulté employer à domicile la main-d'œuvre technique spécialisée pour le tournage des films (machinistes, menuisiers, etc...).

La séparation de la main-d'œuvre d'avec les studios qui les employaient, est devenue une nécessité économique depuis qu'a été prise l'habitude de tourner les films en extérieur et depuis que la diminution sensible des films tournés chaque année a créé des vides importants dans l'activité de nos entreprises. Si ces entreprises avaient le personnel à leur charge, nous aurions été forcés de facturer l'heure d'ouvrier à un prix tel que l'opération s'avrait impossible.

Donc, l'une des principales causes des difficultés des studios, c'est la diminution du nombre de films tournés en France ?

— Évidemment. Mais dans l'immédiat, la solution qui paraît simple serait d'une part, d'adopter, pour l'aide du cinéma, le système italien, à savoir de ne pas accorder l'aide aux productions ne tournant pas dans les studios un minimum de temps, et d'autre part, de refuser à ces films l'apport financier du Crédit National.

Les films tournés en extérieur et décors naturels, portent un préjudice grave aux studios, et à la main-d'œuvre spécialisée, cette dernière n'étant employée dans ce cas, qu'à 30 p. cent des effectifs normaux travaillant dans les studios pour un film.

Et l'on peut dire que les responsables de cet état de choses sont ceux qui donnent leur accord pour prêter l'argent de l'Etat pour les promenades et voyages, au détriment de l'industrie, de ses cadres et de ses ouvriers.

En tant que membre de la Commission supérieure technique du cinéma, je peux vous dire qu'elle a été saisie de violentes réclamations de la part des exportateurs de films, concernant la qualité technique de ces derniers. Et, tout dernièrement, la Suisse nous faisait savoir qu'elle était particulièrement mécontente des copies françaises. Je pense que les habitudes ayant été prises de tourner en dehors des moyens techniques sérieux, la qualité de l'image, la qualité du son — malgré les efforts de techniciens chevronnés, — se sont ressenties des lieux de tournage, inappropriés au cinéma.

— On se plaint de manquer d'équipement dans les studios. Qu'en pensez-vous ?

— Les studios français n'ont pas eu les avantages du Plan Monnet, pas plus que ceux de la Loi d'Aide.

Les modernisations, depuis la Libération, ont été faites par suite de l'apport de capitaux privés dans chaque entreprise.

Dans le numéro de L'Ecran que je lis cette semaine, je vois qu'Aguetland se plaint de l'inorganisation des industries techniques. Il est mieux de constater combien un vieux technicien peut se tromper lorsqu'il aborde un sujet qu'il ne possède pas à fond.

— Mais Lucien Aguettand faisait en particulier allusion à l'insuffisance technique ou l'insuffisante formation professionnelle des dirigeants de nos studios.

Quant à la formation professionnelle des dirigeants de nos studios, il ne m'appartient de vous donner mon avis là-dessus.

Toutefois, je ne suis pas opposé à la création d'une carte professionnelle concernant les directeurs de studios, si cette création peut donner un apaisement aux techniciens de la production.

— Mais revenons à la situation des studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice. Vous comprenez facilement que pas un de ceux qui aiment le cinéma français ne peut tolérer leur fermeture. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne crois pas à leur fermeture. C'est un des outils principaux et le plus important du cinéma français. Et je suis persuadé que les responsables à travers les difficultés économiques actuelles font tous leurs efforts pour la continuation de cette grande entreprise.

D'ailleurs, que sont les studios dans l'industrie du cinéma français ? Ce sont les usines de fabrication.

Quelle est, actuellement, la production industrielle, quelle qu'elle soit, qui pourrait se passer d'usines et installer ses machines-outils en plein vent à la campagne ?

Si nous voulons rester sérieux, il faut garder nos usines, qui sont la base même d'une bonne fabrication.

(Interview recueillie par Pierre BLOCH-DELAHAIE).

## IL FAUT TROUVER EN COMMUN LES SOLUTIONS

rappelle la Fédération nationale du Spectacle

Le Secrétariat de la Fédération nationale du Spectacle ayant été informé des menaces de licenciement de la totalité du personnel des studios de production cinématographique groupés dans la société Franstudio (Joinville, Saint-Maurice, Francœur) et de la fermeture de ces établissements qui constituent l'équipement français de production cinématographique le plus puissant, élève une protestation indignée devant cette nouvelle démission du patronat français.

La Fédération nationale du Spectacle rappelle qu'elle a proposé à la Confédération patronale de trouver en commun des solutions pour remédier à la crise que traverse actuellement le cinéma français.

Elle considère que la fermeture de Franstudio ne pourra qu'aggraver cette crise.

Elle appelle tous les syndicats, associations, groupements de spectateurs à protester énergiquement et à agir pour empêcher l'application d'une décision qui porterait un coup mortel et décisif à notre cinéma national.

# sur les écrans de Paris

MES UNIVERSITÉS : Une rude école (Sov. v.o.)

(Réal. : Marc Donskoï. Scén. : Gourtsiev, d'après M. Gorki. Im. : P. Ermino. Musiq. : I. Chvartz. Interp. : N. Valbert, S. Kaloukov, N. Dorokhine, N. Plotnikov, I. Fedotova, L. Sverdline. Prod. : Mosfilm, 1939.)



« Mes Universités » : Alexis Pechkov (N. Valbert) aide ses camarades à prendre conscience de leur force.

bre a eu lieu, que l'U.R.S.S. existe, faurais volontiers crié des recommandations aux ouvriers de Kazan (qui n'en avaient d'ailleurs que faire...)

Cela se fait fréquemment en Egypte, dans les cinémas populaires, où les spectateurs avertissent

leurs héros des dangers qui les guettent. Cela se fait surtout dans la vie, entre gens qui s'aiment s'entend, et Mes Universités, c'est la vie même, truculente, imprévue et pleine d'alarmes.

Il s'agit là, sans nul doute, d'un chef-d'œuvre. Pendant près de deux

heures, Marc Donskoï nous a transformés en écoliers passionnés et attentifs à l'école du bonheur.

Daniel ANSELME.

Lire la semaine prochaine : GORKI, DONSKOÏ et la liberté par Daniel ANSELME.

TOSELLI : Sérénade sans espoir (Franco-Italien).

(Romanzo d'amore) Réal. : Duccio Coletti. Scén. : A. de Benedetti, D. Coletti et S. Cecchi d'Amico. Im. : Piero Portalupi. Mus. : Enzo Mazzetti. Interp. : Danièle Darrieux, Rossano Brazzi, Charles Rutherford, Vira Silenti, Elena Attiér, Heinz Moog, Maria Eis. Prod. : Lux-films.

Il était une fois un très royal château, où se mourait d'ennui une jolie princesse.

Cet ennui était si fort que, pour s'en guérir, et pour fuir aussi sa terrible famille, la princesse s'échappa de son royaume pour se réfugier à Florence, loin des fâches du palais.

C'est alors que, dans une petite chapelle, naquit un grand amour. La princesse Louise de Saxe s'y était aventurée, devait y rencontrer un très jeune et très bel organiste du nom de Toselli.

Pour nos parents, et pour nous encore, Toselli, c'est une sérénade et ce n'est que cela. Pour l'histoire, il est l'amant, puis le mari d'une princesse authentique.

En nous racontant cet amour ideal, Duccio Coletti semble avoir été quelque peu la victime du cadre dans lequel se déroule son récit, et le rythme de son film alourdit, par sa lenteur, les évolutions des comédiens.

Heureux dans leur amour, Louise et Toselli paraissent devoir

longtemps encore profiter de leur mutuelle passion. La renonciation au trône de Louise de Saxe, son mariage avec son amant musicien vont pourtant mettre fin à ce parfait amour et, par contre-coup, au génie du compositeur.

Car, heureux en amour, le musicien ne peut plus, selon une « logique » à laquelle une multitude d'ouvrages nous ont malheureusement habitués, poursuivre aussi brillamment que nous l'espérons nous-mêmes, une carrière de virtuose et de compositeur dont la « Sérénade » n'était que le premier témoin.

Consciente du génie de son mari,

Louise n'hésite pas à le quitter, pensant que reviendrait ainsi l'inspiration, mais, privé de la présence d'une femme qu'il continue d'adorer, Toselli n'est plus capable d'écrire la moindre note. Nous voulons bien, mais accepter pareille version de la stérilité, tend à prouver que les seules sources du génie résident en la présence d'une femme adulée.

Ceci dit, le film de Duccio Coletti est fort bien interprété par Danièle Darrieux, dont on remarque une excellente composition de femme amnésique, et par Roberto Brazzi, dont le jeu, toutefois, me paraît un peu lourd.

G. LEON.

LES DEUX GAMINES : Un sale coup pour les deux orphelines (Fr.)

Réal. : Maurice de Canonge. Adapt. : J. L. Bouquet, René Jeanne, d'après L'œuvre de Louis Feuillade. Musiq. : Ch. Bauer. Interp. : Suzy Prim, J.-J. Delbo, Léo Marjane, Georges Tabet, Philippe Mareuil, Jany Vallières, Denis d'Inès. Prod. : F. Rives, 1939.

morte depuis le début du film, un long reniflement unanime secoue la salle.

La lumière se fait. Il était temps. Une heure d'émotion pareille, ça vous brise son spectateur.

Que de cœur, que de cœur ! le cœur décomposé d'un père (et ce cœur à la tête de J.-J. Delbo...), le cœur sublime d'une mère, le cœur ramollie d'un grand-père, le cœur sans entrailles d'une gouvernante, les coeurs jumeaux de deux gamines...



« Trois petits mots », avec Fred Astaire et Vera Ellen.



Toselli : Danielle Darrieux et Rossano Brazzi.



Fernandel dans « Adhémar ».



« Deux Gamines » : Josette Arno et Marie-France.

Léo Marjane est insupportable dès qu'elle ouvre la bouche. Ce qu'elle fait en louchant avec énergie.

La jeune Marie-France est à croquer : elle joue son truc comme un petit lapin de dessin animé.

Dans un salon fort élégant, deux gosses écoutent leur mère chanter une dernière fois *Bonne nuit, mon tout petit...* Puis l'avion emporte la cantatrice pour une tournée lointaine.

Accompagnées d'un parrain à la rondeur marseillaise, les gamines entrent dans un pensionnat huppé, dont elles sont renvoyées : le jour même, la grande a osé gifler une fille de princesse qui traitait leur père de voleur. Voleur il l'est bien, ce père dévoyé, qui mène dans les boîtes de nuit une vie plus que louche. Alors que le bon parrain cherche un autre pensionnat, une dépeche vient bouleverser l'histoire un peu gnan-gnan jusque-là : avion perdu, cantatrice dans le bois.

Un jeune homme et une jeune fille costumés en fée et en prince charmant descendent de leur Cadillac et recueillent les enfants tremplés. (Entre temps il s'est mis à pleuvoir).

Cette maison hospitalière et somptueuse est celle d'un grand avocat. Le père indigne, prévenu par téléphone, arrive au chevet de

Pourtant, devant la double révérence de ses petits-enfants, bousculé, mais déjà touché, il ouvre ses ailes. On s'y blottit derechef. Hélas ! la gouvernante est là. Pas d'histoires, les petites, cheveux tirés, tablier austère seront condamnées aux travaux ménagers, à la soupe réchauffée, aux pages d'écriture. La mauvaise femme ira jusqu'à casser le mandarin de porcelaine pour faire chasser les oisillons.

Mais le grand-père a vu clair. Après une scène douloureuse, c'est la gouvernante qui se trouve chassée. Trop tard, les gamines ont pris le large. Arrivée à Paris. Recherche du parrain. Il est absent. Affolées, essayant de retrouver l'adresse de leur père, les enfants, en pleine nuit, s'égarent dans le bois.

A vrai dire, le spectateur avait été prévenu par un flash discret montrant la mourante recueillie par des Bédouins et murmurant : « A boire, à boire... » Mais le scénario, mal palpitant, avait fait oublier ce détail.

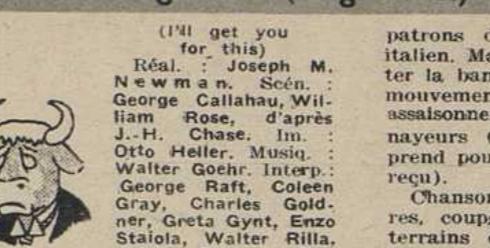
Il est dommage que l'aînée des deux gamines n'ait pas eu l'âge du mariage. Sans quoi, le fils de l'avocat aurait très bien pu faire l'affaire...

Un livre de distribution de prix pour grandes personnes tendres.

ses filles et en profite pour subtiliser deux chéquiers, pièces maîtresses d'une grande affaire. Il espère faire chanter ceux dont le nom figure sur les talons... Mais l'une des gamines découvrira tout, se précipitera chez le gangster pour reprendre à son père les chéquiers nécessaires à la plaidoirie de son bienfaiteur, l'avocat. Le chef de bande fera sauter la baraque après avoir assassiné le père. Des ouvriers découvriront l'enfant blessée. Hôpital. Explication. Grand-père et parrain qui rapprochent... La porte s'ouvre et c'est *maman* qui entre...

On sait que Sacha Guitry est ainsi fait qu'il reste à la surface des choses — surface fort brillante, parfois, mais qui l'éblouit lui-même au point qu'il demeure aveugle à ce qui le prolonge. En d'autres termes, s'il était doué de plus de chaleur humaine, il aurait pu écrire avec *Adhémar* une œuvre non seulement amusante, mais encore émouvante. Quant à être amusante, elle y réussit assez souvent, et les rires de la salle en témoignent. Et si Fernandel, pour sa part, les provoque à coup sûr, il faut encore porter à son actif qu'il a réalisé le film. Il s'en est adroitement tiré, et à sa diriger les comédiens qui l'entourent, parmi lesquels José Noguero, Marguerite Pierry et Jacqueline Bouvier. Louigi, l'heureux auteur de *La Vie en rose* a signé ici une musique pleine de verve.

## LE MYSTÈRE DE SAN-PAOLO : Mystère et boule de gomme (Ang. v. o.)



(I'll get you for this)

Réal. : Joseph M. Newman. Scén. : George Callahan, William Rose, d'après J.-H. Chase. Im. : Otto Heller. Musiq. : Walter Goehr. Interp. : George Raft, Coleen Gray, Charles Goldner, Greta Gynt, Enzo Staiola, Walter Rilla, Hugh French, Ray Ventura et son orchestre. Prod. : Romulus.

patrons d'un petit Monte-Carlo italien. Mais, après avoir fait sauter la banque en deux temps trois mouvements, il se fait proprement assaillir par des faux-monnayeurs (cette fois-ci, on comprend pourquoi il avait été si bien reçu).

Chansons, matraques, somnifères, coups de feu dans les souterrains d'une prison, gangsters répétés à cent mètres par temps de brouillard, tellement ils sont antipathiques, jeunes dames émoussées à souhait, tels sont les accessoires utilisés.

Une fois n'est pas coutume : le policier secret de rigueur n'est ni un bourreau des coeurs, ni un sombre individu couleur de muraille, mais un personnage très savoureux, campé par Charles Goldner, un des maîtres italiens de « Give us this day ».

Une autre silhouette connue dans ce film : Enzo Staiola, le même du « Voleur de bicyclette ».

Combien paraissent insipides à leurs côtés, le vieux beau George Raft et la jeune Coleen Gray, qui tire le meilleur parti d'une étonnante ressemblance (physique seulement) avec Ingrid Bergman.

D'ailleurs les spectateurs ne s'y trompent pas : au lieu de cette histoire insipide et conventionnelle, ils applaudissent le court documentaire présenté en première partie, qui malgré le commentaire ennuyeux, captive par les magnifiques images du travail de l'homme et des forces de la nature que sont les torrents et les barrages de montagne.

Il fallait aussi que ces hommes soient parfaitement inconscients, que seule la peur peut faire craindre la mort à des hommes qui ne semblent même pas avoir de raison de vivre, que l'espoir de la paix ne touche apparemment jamais.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Le tout est garanti par le nom de Lewis Milestone, le réalisateur de « A l'Ouest rien de nouveau ». C'est une bien triste chose, lorsqu'on a le passé de Milestone, d'utiliser ce passé pour la publicité d'une marchandise falsifiée, et d'avilir son talent à essayer de faire croire qu'il s'agit des bons produits d'avant la guerre de Corée.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Le tout est garanti par le nom de Lewis Milestone, le réalisateur de « A l'Ouest rien de nouveau ». C'est une bien triste chose, lorsqu'on a le passé de Milestone, d'utiliser ce passé pour la publicité d'une marchandise falsifiée, et d'avilir son talent à essayer de faire croire qu'il s'agit des bons produits d'avant la guerre de Corée.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assaillis de paix.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des guerres, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix

ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE — ON



## CORSE, ILE D'AMOUR chantée en duo par Maurice CLOCHE et Odile VERSOIS

Jean-Pierre Kerien et Odile Versois : Domenica et Giuseppe, son époux.

Un voile noir et le tour sera joué, avait-on pensé. Il n'en fut rien. Odile Versois, blonde, rondelette, séminante, incarnait mal le caractère des femmes corse, austère, pur, altier, farouche et douloureuse de mère en fille.

Contrat signé. Scénario terminé (et signé Jacques Deval). Ferait-on teindre Odile aile de corbeau ? Non.

Maurice Cloche chercha donc une idée moins barbare et la trouva : Domenica s'appellerait Dominique et serait née sur le continent. Par quel détour cette belle Parisienne aurait-elle été amenée à faire de la contrebande entre Ajaccio et Propriano ? comment aurait-elle épousé Giuseppe, terreur du maquis ? Peu importe... L'imagination du spectateur a du pain sur la planche.

De toute façon d'ailleurs, consolons-nous, le scénario n'en est pas

à une ou deux invraisemblances près.

L'actualité de l'action se trouve située par deux faits : Alain Quercy, jeune étudiant en vacances, pratique la pêche sous-marine et Domenica s'arrête aux vitrines pour choisir nostalgiquement un bikini et des soieries parisiennes... Le reste se déroule sans aucun rapport avec cette Corse de l'été 1961.

Le film n'est pas terminé, il bénéficie donc encore du doute. Peut-être sera-t-il éblouissant. Malgré tout, il semble étrange qu'une équipe de réalisateurs telle que celle de Maurice Cloche ait choisi comme prétexte au voyage une histoire sans racine, une machine à faire pleurer.

Dans le cadre de Propriano, idéalement beau, on rêve d'un film

qui parlerait de la terre véritable et de sa tragédie. Département français au bout du monde, abandonné, inculte, malgré ses richesses naturelles, déserté par les hommes. Corse des chômeurs-nés, Corse des expatriés.

Gardiens de chèvres chez soi ou gardiens de prison sur le continent, presque toujours soldats forcés, bons pour l'Indochine.

Trois cent vingt-deux mille habitants en 1936. Cent quatre vingt-sept mille aujourd'hui : c'est un phénomène qui devrait passionner le cinéma.

Il y a d'autres grands sujets, propres à l'île : la rivalité des clans, par exemple.

Prises sur le vif, situées chez elles, les histoires d'amour se chargent d'une émotion nouvelle.

C'est vrai que la Corse est belle, plus belle encore que ne la chante

Tino Rossi. Ile d'amour, c'est vrai. Ile de beauté, c'est vrai. Pleine de traditions, c'est vrai.

Pourquoi en faire le théâtre des aventures d'une grue cosmopolite et d'un instituteur assassin ?

Le tombeau de Colomba, sur la montagne, au-dessus de Propriano, a dû tourner la tête de nos cinéastes. Mais Colomba appartient au temps passé. Elle a eu sa place, a signifié quelque chose...

Entre Colomba et Domenica, l'eau des torrents a roulé bien des truites sous les ponts génois. Danièle Casanova est morte, symbole de la Corse libre. A-t-on le droit de venir falsifier le cœur d'un peuple, d'emprunter un décor et d'y coller son bric-à-brac pour le plaisir de faire un film de mystère et de volupté ?...

Lise CLARIS.

ENTRE Maisons-Laffitte et Longchamp, le bonif traîne ses godasses éculées :

— 100 fr. une petite enveloppe 100 fr. ! Qui veut savoir le nom du gagnant pour cent francs ? Un tuyau incroyable monsieur, et madame...

La trogne illuminée de fond de teint, le chapeau en arrière, Champi bonimente face à la caméra, aussi facilement qu'il le fait sur la scène de Bobino ou de l'Européen.

Ce grand chansonnier, adoré de tous, grossier comme pas un, joyeux et bon enfant, risque de faire des étincelles au cinéma. Il est apparu déjà à l'écran, brefs éclairs sans importance. Cette fois-ci, André Cerf lui confie « Le Crime du Bonif ». On ne voit plus lui, on n'entend que lui. Un rôle écrasant.

Cette seconde version, tirée d'une pièce à succès de l'autre après-guerre, n'a plus grand rapport avec celle que tourna Tramel.

Le scénariste-dialoguiste, Guillaume Hannoteau, a inventé trente-six rebondissements comico-policiers et Cerf, au jour le jour, tourne des gags irrésistibles.

Le côté St-Germain-des-Prés avant la lettre — parodie de la fleur bleue éclose dans les bouges — a été supprimé. « Le Crime du Bonif » sort tout guilleret, tout rajeuni de cet élagage.

Quelques jours avant le premier tour de manivelle, Champi décida d'aller interviewer le véritable bonif, celui qui avait servi de modèle aux auteurs de la pièce. Il mit l'adresse dans sa poche et s'en fut...

— Vos chaussures ne sont pas prêtes, monsieur, cria une voix venue de l'arrière-boutique.

C'est ainsi que Champi fit la connaissance de M. Bébert, son voisin, le cordonnier.

Les deux bouufs allèrent fêter ça sur le zinc du coin, comme bien l'on pense... Mais Champi, poliment, refusa le dernier tuyau de M. Bébert : il n'aime pas jouer aux courses.

# A LA DÉCOUVERTE DU MONDE OU NAISSENT LES MARIONNETTES DE CINÉMA...



...ET A LA DÉCOUVERTE DE  
LEUR PÈRE TRNKA

# Je suis entré dans l'atelier où Jiri TRNKA crée le monde merveilleux des marionnettes...

par Roger BOUSSINOT

**M**ES films se situent dans la marge des livres, et en hors-texte... Je ne suis pas un cinéaste, au sens que vous donnez à ce mot. Je suis, avant tout — je reste — un illustrateur.

C'est ainsi que Jiri Trnka se définit lui-même, et c'est le secret de son œuvre qu'il livre par cela même. Un secret sans mystère.

Trnka met sa caméra au service de l'œuvre littéraire : son film, *Le Rossignol de l'Empereur de Chine*, par exemple, n'a pas été conçu pour remplacer la lecture du conte d'Andersen, mais plutôt pour donner au spectateur le goût de cette lecture. Et, encore plus simplement, parce que cela lui faisait plaisir...

Le grand artiste qu'est Trnka n'est pas, en effet, en formation, et ce n'est pas, à proprement parler, un « nouveau métier » qu'il a abordé, en 1945, lorsqu'il a commencé à travailler avec des marionnettes et de la pellicule, mais seulement une nouvelle technique.

Il était, avant guerre, peintre, illustrateur de livres et décorateur. Il s'est trouvé que le cinéma (et cette forme très particulière de cinéma) lui a offert la possibilité d'être tout cela à la fois : il s'est passionné pour cette technique nouvelle conçue comme une synthèse...

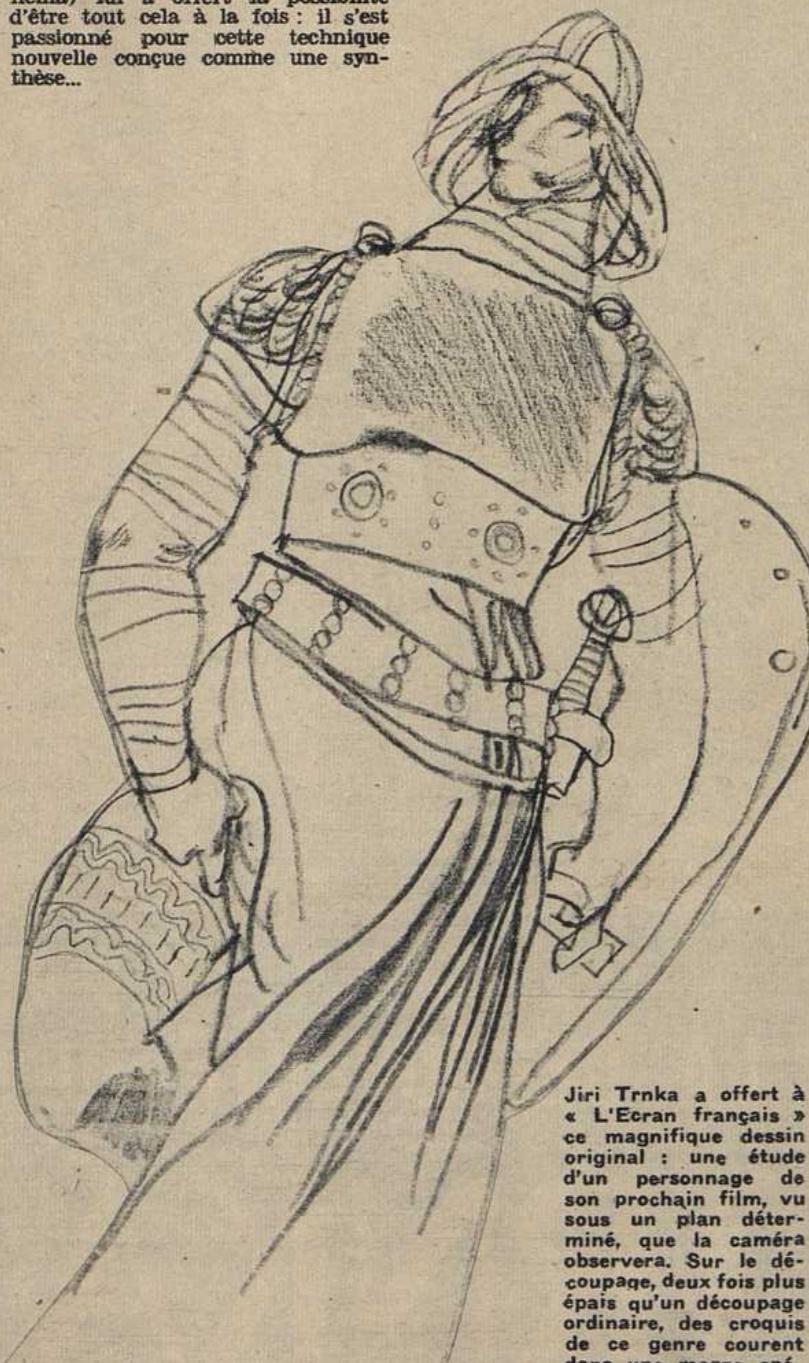
## Un Balzac blond aux yeux bleus

Qui connaît Trnka ?

Jusqu'à ce jour, bien peu de magazines français lui ont consacré la place qui reviendrait normalement à cet homme de grand talent et à ce cinéaste dont le bon goût ne s'est jamais démenti depuis cinq ans. Ses films, qui suscitent l'émerveillement chaque fois qu'ils furent présentés, et qui obtinrent pas mal de récompenses dans les divers festivals, n'ont pas encore trouvé le distributeur français qui les ferait connaître aux larges couches du public de notre pays. Cela ne saurait sans doute tarder, après le succès du *Rossignol de l'Empereur de Chine* en exclusivité, et après sa prochaine sortie générale, qui auront démontré qu'il y a une grande place (commerciale) à prendre avec les films de ce genre. Il y a pourtant en effet beaucoup d'argent à gagner...

Je suis allé voir Trnka, à Prague, sur les lieux mêmes de son travail.

(Suite page 14.)



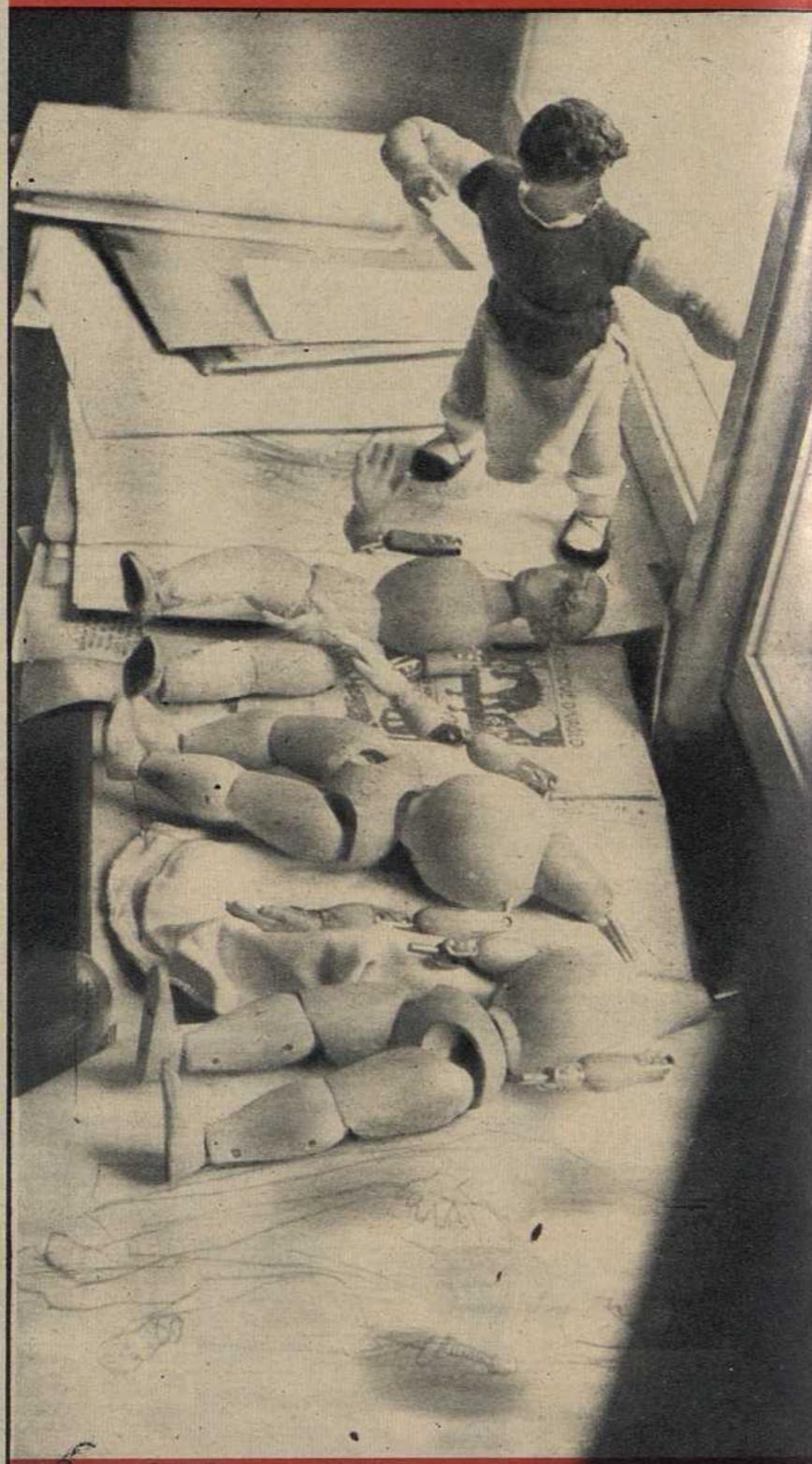
Jiri Trnka a offert à « L'Ecran français » ce magnifique dessin original : une étude d'un personnage de son prochain film, vu sous un plan déterminé, que la caméra observera. Sur le découpage, deux fois plus épais qu'un découpage ordinaire, des croquis de ce genre courrent dans une marge spécialement réservée...



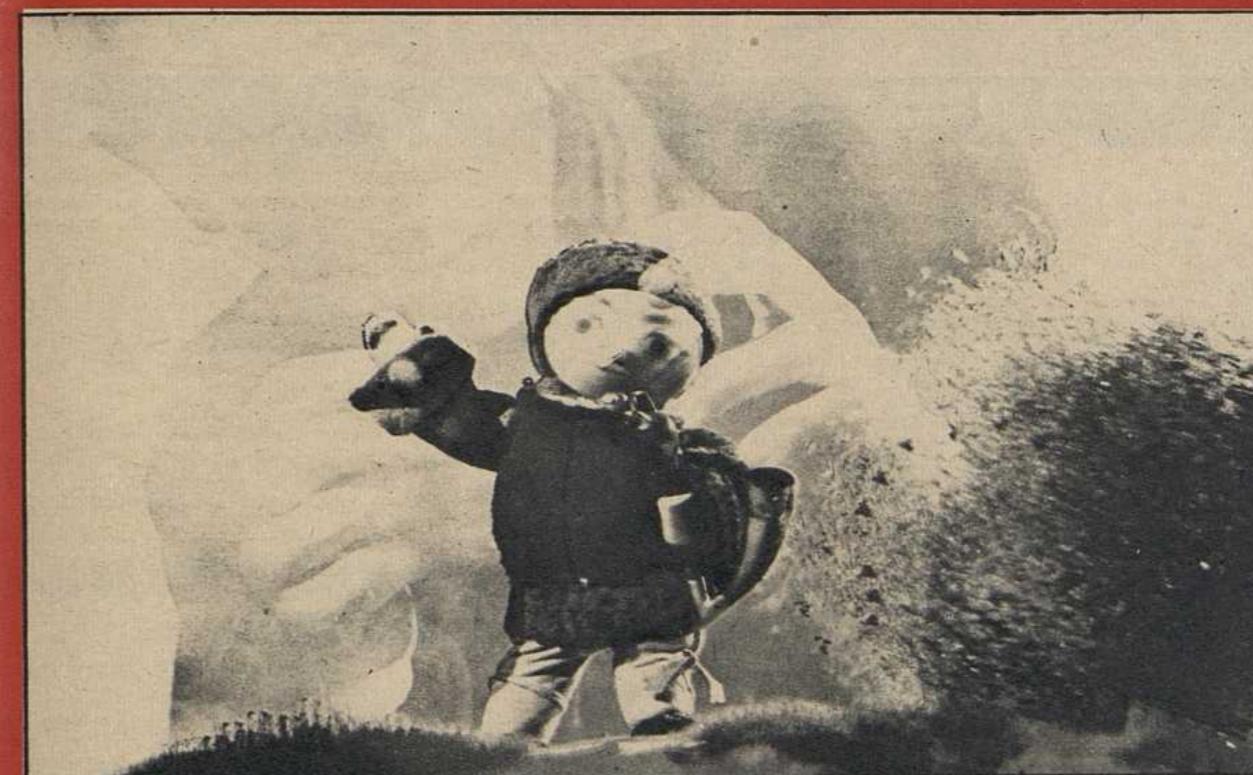
L'atelier du bois. Ce menuisier est spécialisé dans la fabrication des accessoires, et Dieu sait le nombre d'objets bizarres qu'il faut créer...

La toilette de Sa Majesté. Il faut aussi « habiller » la coiffeuse de Sa Majesté, dans le même velours écarlate...

Toute une ménagerie sur la table : des aurochs, des chevaux, des bœufs, un sanglier, un loup. Le bœuf nu, en premier plan, sera bientôt habillé.



Dressé sur ses jambes et déjà en pleine action (remarquez l'aisance du geste), cet « homme préhistorique » attendra naissance de ses frères...



Ci-dessus : L'assistant de Trnka, derrière la vitre qui le sépare d'un personnage de « La Kermesse »... Ci-dessous : Millimètre par millimètre et image par image, le personnage lève le bras...



## Quelques questions posées à Jiri TRNKA et leurs réponses

— Combien avez-vous de collaborateurs ?

— Dix-huit.

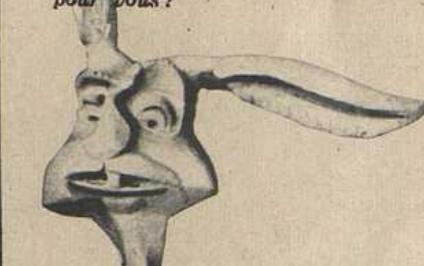
— Combien d'ateliers ?

— Quatre : menuiserie, métiers, couture et décors.

— Pourquoi les mains de vos personnages n'ont-elles que quatre doigts ?

— Parce que, comme d'ailleurs pour les personnes des dessins animés, le cinquième doigt est parfaitement inutile. Parfois même, il gênerait...

— Pour le dessin animé, c'est une règle que la musique soit composée avant le travail du découpage. Est-ce la même chose pour vous ?



— Cela dépend du caractère du film. Mais la marionnette offre plus de liberté que le dessin animé. Parfois le découpage se plie au rythme musical. Parfois c'est le contraire...

— Quel est le prix de revient d'un long métrage, *Le Rossignol*, par exemple, qui fait 2.020 mètres dans sa version intégrale ?

— Quatre millions de couronnes (soit 20 millions de francs), y compris les salaires...

— Quand avez-vous commencé à réaliser des films de marionnettes ?

— J'ai commencé à connaître les marionnettes déjà avant guerre, avec le plus grand marionnettiste tchèque : Schupa. C'est en 1945 que j'ai d'abord été attiré par le dessin animé, en travaillant avec le « collectif » de Prague. C'est en 1946 que j'ai commencé à travailler pour le film avec des marionnettes. Et j'ai voulu résoudre tous les problèmes techniques nouveaux à ma manière...

— Faites-vous école ?

— Plusieurs de mes collaborateurs créent leur propre groupe et réalisent maintenant des films seuls. L'un d'eux, Bretislav Pojar est l'auteur de *La Chaumiére en pains d'épices* qui vient d'être présenté au Festival de Karlovy Vary. Il y a une floraison de talents nouveaux, chacun avec un style particulier...

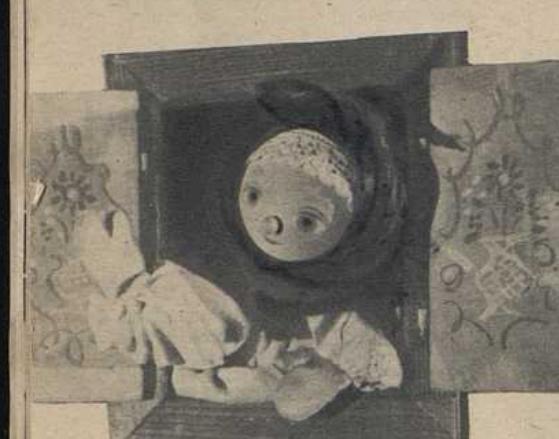




Scène d'amour miniature, devant la porte du château, sous l'œil de la caméra, grandeur nature, montée sur un travelling de cinquante centimètres...



Tout le faste du palais et du talent de Jiri Trnka.



## chez TRNKA (Suite)

Il est installé dans une rue tranquille, à deux pas de la grande artère passante de Narodni Trida. Son « usine » tient tout entière dans un cinéma désaffecté et dans ses dépendances : bureaux, ateliers, plateaux, et cette installation d'allure artisanale lui est amplement suffisante. Le film de marionnettes est en effet peu coûteux par rapport au dessin animé. Nous en verrons le détail après cet entretien avec le maître de céans.

Jiri Trnka est une sorte de Balzac blond aux yeux bleus. Il a sans doute dépassé de peu la quarantaine, et il était vêtu, ce jour-là, de velours comme un charpentier. Sa forte carrure et son calme font alliance, et c'est un interlocuteur réfléchi qui répond à mes questions. Je comprendrai bientôt que cette absence de fébrilité, cette attention apportée à chaque idée mise en discussion, ne sont point seulement un trait particulier du caractère de Jiri Trnka, mais une atmosphère commune à toutes les entreprises de ce pays. Trnka, producteur-auteur-réalisateur, travaille dans des conditions idéales où l'on ignore la course au chequel, par exemple. Nous sommes trop habitués, chez nous, à ne pouvoir joindre un cinéaste qu'entre deux portes, à le voir préoccupé de mille détails dont il ne devrait avoir que faire, et résoudre mille problèmes dans la journée parce qu'il est perpétuellement à court de temps : l'heure de travail coûte trop cher, il faut faire un film trop vite après

être resté trop longtemps avant de savoir si même on pourra le réaliser.

Il semble paradoxal qu'à votre question : « En combien de temps réalisez-vous un film de six cents mètres ? », Trnka réponde : « En quatre mois... », et s'enquiert : « Cela vous paraît beaucoup ? » Car, si l'on prend le temps de la réflexion, le travail n'en va que plus vite et plus sûrement, dans les studios de Prague.

### Quatre enfants à la maison suffisent pour savoir ce qui plaît aux enfants

Jiri Trnka n'est pas le seul à réaliser des films de marionnettes en Tchécoslovaquie. Treize films ont été produits, de 1946 à 1950, par le « collectif de Gottwaldov », où travaillent les groupes de Karel Zeman et de Hermine Tyrlova. Leur style est totalement différent de celui de Trnka (ils travaillent presque exclusivement sur des sujets originaux). Il existe également un atelier à Brno, qui produit aussi bien des films de marionnettes (*Budulineck et les renards*) que des films de dessins animés (*Le Chameau*).

Ces autres « collectifs » travaillent en pensant principalement aux enfants (et l'on sait que c'est un excellent moyen de passionner les publics adultes). Mais Trnka ?

— Pour les enfants ? répond-il. Non, je ne travaille pas spécialement pour les enfants. Mais, sans avoir besoin d'étudier la psychologie enfantine, je sais fort bien ce qui leur plaît.

Il s'explique en souriant :

— J'en ai quatre à la maison...

— Leur arrive-t-il d'être sévères envers l'œuvre de leur père ?

Trnka rit franchement — au souvenir d'une réflexion ou d'un jugement péremptoire : « Parfois, cela arrive... ». Mais il ne me dit pas s'il se fait pardonner en leur distribuant les personnages de ses films, pour leurs jeux...

### Les comédiens les plus dociles qui soient au monde

Aucun d'eux n'a plus de vingt-cinq centimètres, mais ce sont des personnages très normalement constitués. Pour l'instant, celui qui je tiens dans mes mains (c'est

l'Empereur de Chine) obéit à tous les caprices de mon imagination. Je le fais marcher, s'incliner, lever les bras, et je puis admirer l'ingéniosité de sa fabrication.

Leur conception (d'où la simplification n'est évidemment pas exclue) veut que tout geste humain leur soit possible : les articulations « à la Cardan » dont on peut voir le détail sur les photos ci-jointes, sont en cuivre et furent conçues par Trnka lui-même. J'ajoute, ce que la visite des ateliers me révèle, que tous les personnages, tous les accessoires, et en un mot, tout

le matériel utilisé par le réalisateur sont fabriqués entièrement dans ces ateliers.

Pour les animaux, réels ou imaginés, on prévoit et l'on fabrique des articulations spéciales selon les besoins du scénario.

La distribution d'un film, aussi nombreuse soit-elle, peut tenir sur une table...

### Dans les ateliers

Nous arrivons dans l'atelier de décors au moment où l'un des collaborateurs du « groupe » est en

train de confectionner un champ de blé. Chaque épis est une merveille d'ingéniosité, et le champ tout entier tient sur une planchette étroite de dix centimètres et longue de cinquante.

Je demande pourquoi l'on n'utilise pas du blé réel.

— Parce qu'il ne serait pas à l'échelle des personnages, et aussi parce que sa couleur naturelle ne sera pas dans le ton des coloris choisis pour la scène. Bref, ce serait plus compliqué...

Dans l'atelier de costumes et d'habillage, une couturière taille de minuscules culottes dans de la peau de chamois blanche.

A côté d'elle, un « habilleur » met la dernière main à la toilette de l'un des héros de la prochaine scène. (Trnka réalise actuellement un film dont l'action se passe voici des millénaires, pendant la préhistoire) dans son monde fantastique, de problèmes actuels.

Fort honnêtement alors, Trnka m'avoue sa timidité pour aborder les problèmes actuels. « Je ne les connais pas assez et pas assez profondément », me dit-il. Et nous parlons de la valeur progressiste des notions morales, de la santé qui se dégage d'une belle histoire. Néanmoins, Trnka connaît une crise du sujet — toute relative bien entendu, car il ne manque pas d'œuvres littéraires classiques ou modernes à illustrer.

— Si donc, lui dis-je, l'on vous soumettait une belle idée de film de marionnettes, vous l'examineriez... ?

— Attentivement... approuve-t-il.

Roger BOUSSINOT.

Dans le studio de tournage, deux plateaux sont prêts. Devant les deux caméras de fabrication tchécoslovaque, qui prennent image par image et qui sont montées sur des travellings miniatures, les personnages observent l'immobilité la plus totale, attendant que les doigts de l'assistant se décident à imprimer à leurs bras, à leurs jambes ou à leur tête le millimétrique mouvement prévu (et dessiné) sur le découpage du scénario. Chacun des plateaux n'est pas plus grand qu'une table de dessinateur. Le ciel, d'un bleu pur, est peint sur le mur concave auquel le plateau est adossé. Quant aux nuages... ils sont simplement peints à la gouache sur une plaque de verre, loin du ciel pour s'y mieux promener, une fois que ciel et nuages se retrouvent sur la pellicule.

Je m'aperçois, d'ailleurs, que le verre parfaitement limpide est un auxiliaire discret mais indispensa-

ble pour tout ce qui se passe dans les airs, et j'ai là l'explication d'un mystère qui m'était souvent venu à l'esprit : comment vole la poupee-humaine, comment saute la poupee-humaine, comment voyage la flèche ou l'objet lancé ? Le verre, toujours le verre, ce magicien invisible...

### Trnka cherche des sujets de films

Le prochain film de Jiri Trnka aura donc la préhistoire pour sujet. Et il me vient à l'esprit que le nombre de films de fiction pure, éloignés dans le temps ou par l'imagination, est en très forte proportion dans son œuvre. C'est l'Empereur de Chine, c'est le Prince Bayara qui tue le dragon... La marionnette se prête à la satire, à la transposition (et à la solution) dans son monde fantastique, de problèmes actuels.

Fort honnêtement alors, Trnka m'avoue sa timidité pour aborder les problèmes actuels. « Je ne les connais pas assez et pas assez profondément », me dit-il. Et nous parlons de la valeur progressiste des notions morales, de la santé qui se dégage d'une belle histoire. Néanmoins, Trnka connaît une crise du sujet — toute relative bien entendu, car il ne manque pas d'œuvres littéraires classiques ou modernes à illustrer.

— Si donc, lui dis-je, l'on vous soumettait une belle idée de film de marionnettes, vous l'examineriez... ?

— Attentivement... approuve-t-il.

Roger BOUSSINOT.

Dans le studio de tournage, deux plateaux sont prêts. Devant les deux caméras de fabrication tchécoslovaque, qui prennent image par image et qui sont montées sur des travellings miniatures, les personnages observent l'immobilité la plus totale, attendant que les doigts de l'assistant se décident à imprimer à leurs bras, à leurs jambes ou à leur tête le millimétrique mouvement prévu (et dessiné) sur le découpage du scénario. Chacun des plateaux n'est pas plus grand qu'une table de dessinateur. Le ciel, d'un bleu pur, est peint sur le mur concave auquel le plateau est adossé. Quant aux nuages... ils sont simplement peints à la gouache sur une plaque de verre, loin du ciel pour s'y mieux promener, une fois que ciel et nuages se retrouvent sur la pellicule.

Je m'aperçois, d'ailleurs, que le verre parfaitement limpide est un auxiliaire discret mais indispensa-

ble pour tout ce qui se passe dans les airs, et j'ai là l'explication d'un mystère qui m'était souvent venu à l'esprit : comment vole la poupee-humaine, comment saute la poupee-humaine, comment voyage la flèche ou l'objet lancé ? Le verre, toujours le verre, ce magicien invisible...

— Si donc, lui dis-je, l'on vous soumettait une belle idée de film de marionnettes, vous l'examineriez... ?

— Attentivement... approuve-t-il.

Roger BOUSSINOT.

Dans le studio de tournage, deux plateaux sont prêts. Devant les deux caméras de fabrication tchécoslovaque, qui prennent image par image et qui sont montées sur des travellings miniatures, les personnages observent l'immobilité la plus totale, attendant que les doigts de l'assistant se décident à imprimer à leurs bras, à leurs jambes ou à leur tête le millimétrique mouvement prévu (et dessiné) sur le découpage du scénario. Chacun des plateaux n'est pas plus grand qu'une table de dessinateur. Le ciel, d'un bleu pur, est peint sur le mur concave auquel le plateau est adossé. Quant aux nuages... ils sont simplement peints à la gouache sur une plaque de verre, loin du ciel pour s'y mieux promener, une fois que ciel et nuages se retrouvent sur la pellicule.

Je m'aperçois, d'ailleurs, que le verre parfaitement limpide est un auxiliaire discret mais indispensa-



Clozot demande aux acteurs de se hâter : « Nous n'avons que deux minutes de soleil. »

**G**RAND et dégingandé, un foulard noué à l'apache autour du cou, en maillot de corps et pantalon kaki, Yves Montand conduit en casse-cou un « dix tonnes » au milieu des fondrières de Camargue...

Des gerbes d'eau et de gas-oil ont jailli à vingt mètres. Le sympathique acteur saute de la cabine, mais la voix retentit dans le haut-parleur :

— Coupez !...

Et, le panama en bataille, l'œil enflammé derrière ses verres noirs, son éternelle pipette à la bouche, Clozot s'avance d'un pas vif :

— On peut faire mieux, Yves !...

Mais la suite se perd dans un dialogue que ponctuent des gestes d'explication du grand metteur en scène, et Yves, toujours souriant, le visage brûlé de soleil, remonte d'un bond dans son poids lourd.

Car Yves Montand, qui sera avec Charles Vanel la vedette du *Salaire de la peur*, le nouveau film de Clozot, y tiendra le rôle d'un « demi-se » et conduira un camion chargé de nitro-glycérine destinée à sauver un puits de pétrole.

★

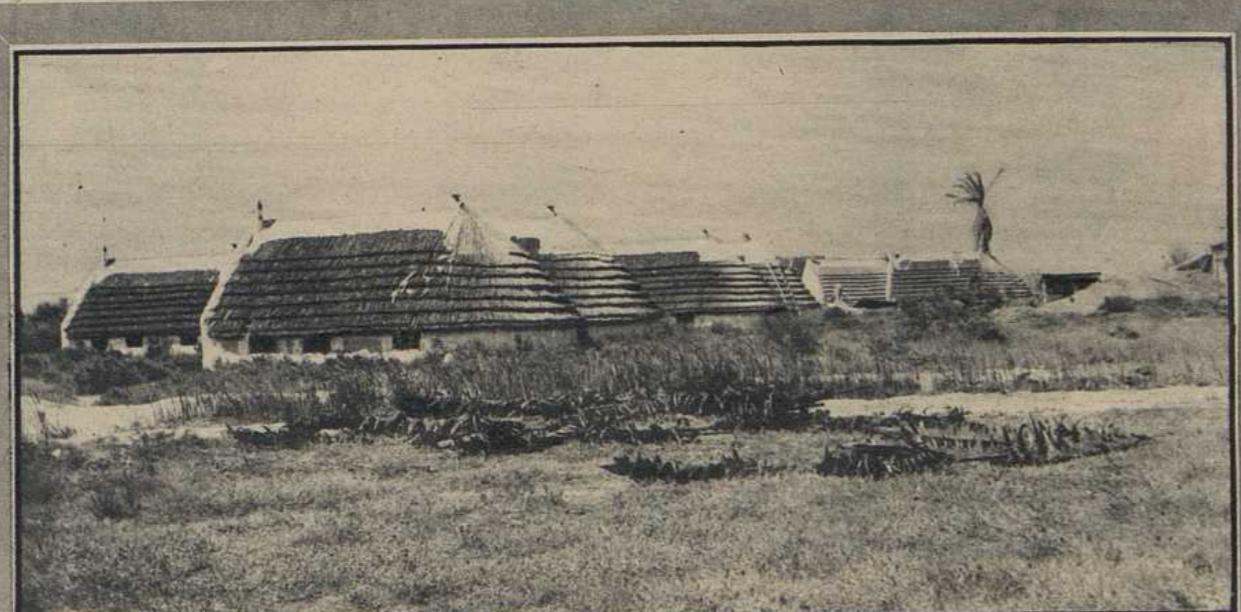
Le film se passe quelque part en Amérique du Sud. Mais c'est en Camargue, à quelques kilomètres de Saint-Gilles, que l'auteur de *Manon* et du *Corbeau* a reconstitué le décor exotique du village de « Las Piedras ».

En un mois, dans un lieu désertique que les gens du pays appellent « le village nègre », et où, sous Vichy, furent parquées quelques familles de gitans, des palmiers immenses sont sortis de terre, des



Une scène violente entre Charles Vanel (Jo) et Ricardo.

## Sous l'œil lucide de Clouzot Yves MONTAND apprend à conduire un « dix tonnes »

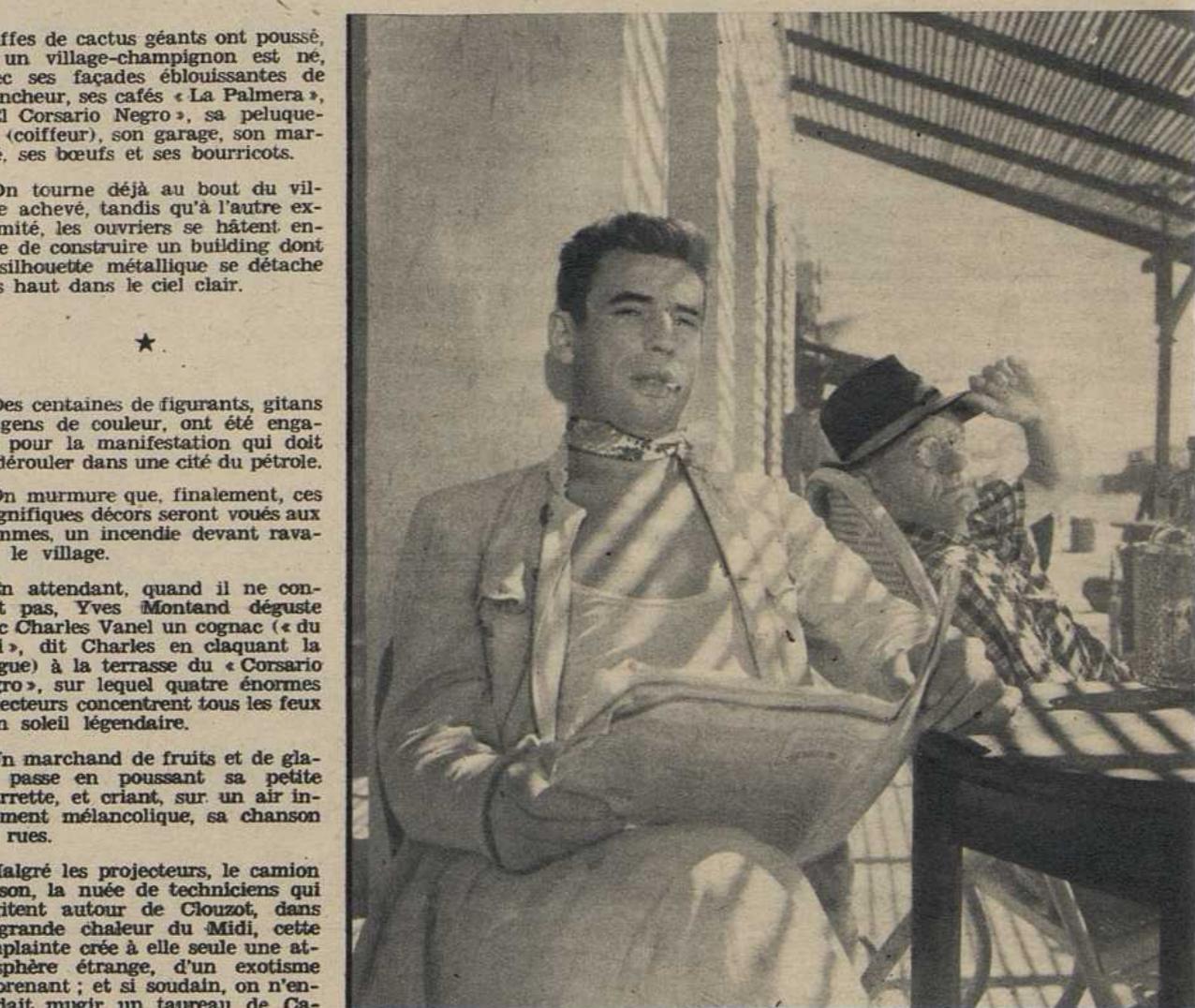


dans un village vénézuélien né en pleine Camargue



Dans la fraîcheur relative de la terrasse du « Corsario Negro », Yves Montand déguste du « vrai » cognac.

Max ALLIER.



Une scène violente entre Charles Vanel (Jo) et Ricardo.



Sous l'œil désabusé d'Yves Montand, Jodest prend une photo.



Au « Corsario Negro », Ricardo et Jodest se sont abrités du soleil.



Au bar « La Palmera », Peter von Eyck se saoule consciencieusement.

16

## INTERVIEW D'UN JEUNE MANIFESTANT CONTRE « LES MAINS SALES »



Un jeune a pris la parole pour expliquer les raisons de la manifestation de protestation contre « Les Mains sales ».

**P**LUSIEURS centaines de jeunes gens ont manifesté l'autre dimanche devant le cinéma qui projette *Les Mains sales*. Depuis lors, l'entrée de ce cinéma est surveillée par des policiers qui dévisagent chaque spectateur afin de déterminer à priori si les talents conjugués de MM. Fernand Rivers et Sartre auront son approbation.

Pourquoi cette manifestation ?

— Parce que, m'a dit l'un de ces jeunes, ce film est un film de préparation à la guerre, et cette manifestation n'est que l'exercice d'un « droit de réponse » du spectateur qui se sent personnellement calomnié, et comprend fort bien que cette calomnie sera la propagande de guerre. »

Je suis contre.

« Et je suis, par cela même, contre tout ce qui s'efforce de diviser les gens qui luttent pour l'indépendance nationale.

« Catholique — et croyant — je suis avec les communistes aussi bien qu'avec le patron d'une grande entreprise qui se voit obligé de fermer son usine parce que les industriels d'outre-Atlantique pratiquent un dumping chômage.

« Et quand M. Fernand Rivers, qui s'est fait le propagateur et le propagandiste en France des films de guerre américains met lui-même la main à la pâte pour saper l'unité et la confiance entre gens qui luttent contre l'occupation et pour l'indépendance nationale, je retrouve les sentiments qui m'animaient contre les collabos. Parce que MM. Sartre et Rivers — qui savent fort bien ce qu'ils font — aident ainsi à la mise en place du dispositif étranger.

« Je n'admet pas que l'on vienne me dire, par exemple, qu'un militant ouvrier se bat pour la France parce qu'il fait des complexes sexuels d'une part et que, d'autre part, tout militant ouvrier est un criminel.

« Le film *Les Mains sales*, en cherchant à diviser, comme pendant la résistance aux nazis, ceux qui combattent aujourd'hui pour une France indépendante, fait le jeu de l'envahisseur... »

Pierre CHATELEIN.

(La semaine prochaine, d'autres interviews : « Pourquoi avez-vous manifesté ? »).

17



Le taudis, refuge des fous, des miséreux, des ivrognes, des étudiants sans le sou...



Alexis fit connaissance de Macha, une jeune malade.



En travaillant, Alexis parlait aux ouvriers.



Peu à peu, les ouvriers tinrent compte de ses paroles.



L'accueil chez Sémionov fut cordial...



Son meilleur ami était le jeune apprenti.



Alexis se mêlait à de longues discussions, chez ses amis.

La nuit, Alexis écrivait, contant sa vie misérable.



Le père de Macha, recherché par la police, dut s'enfuir.



La victoire sur Sémionov rendit la confiance aux travailleurs.



Au cabaret, Alexis porta un toast à l'amitié.



Désespéré, Alexis écrivit une lettre d'adieu...



...et se suicida. Mais un gardien tartare le recueillit.



Ses camarades vinrent le voir à l'hôpital.

## MES UNIVERSITES

Alexis ..... N. VALBERT  
 Sémionov ..... S. KAHOUKOV  
 Nikiforitch ..... N. PLOTNIKOV  
 Macha ..... I. FEDOTOVA  
 Le veilleur ..... L. SVERDLINE  
 L'étudiant ..... M. POLODOVSKI  
 Chatonov ..... N. DOROKHINE

Film raconté par Yvon SAMUEL

Le troisième film de la trilogie de Marc DONSKOI

« LA JEUNESSE DE MAXIME GORKI »

Images : P. ERMOLOV - Musique : I. CHVARTZ

### Le suicide

Mais cela ne dura pas. Alexis était souvent retourné chez ses amis, les Derenkov. Il revit Macha, son père, le révolutionnaire Chatonov, ses amis étudiants. L'Université se mit en grève, les étudiants faisaient face à la police. Dès qu'il apprit cette nouvelle, Alexis se rendit à l'Université. Mais rien ne se passa. Découragé, Alexis apprit par le policier Nikiforitch, que son ami l'étudiant venait d'être arrêté.

Un jour sous une pluie terrible, il débarquèrent le chargement d'une péniche qui allait couler. Allant et venant comme des démons, riant sous l'averse, les vagabonds étaient emportés dans une véritable frénésie de travail. Du ciel, les coups de tonnerre scandalisaient la symphonie qui baignait tout entier Alexis. Les sacs voltigeaient, les planches tremblaient sous les pas des débardeurs.

Pour la première fois, Alexis sentit toute la joie de travailler en équipe. Pourtant c'était pour un patron...

### Les esclaves de la boulangerie

Il revint à Kazan. L'hiver approchait, le travail se faisait rare. Ses livres en poche, Alexis allait de maison en maison quérir du travail. Il finit par en trouver chez le boulanger Sémionov. Un vrai travail de chien : le vieux bonhomme, une espèce de fou qui se promenait en chemise par les plus grands froids, avait plus de considération pour ses énormes cochons que pour ses ouvriers. Ceux-ci, de pauvres êtres sans cervelle, s'abreuaient dans un travail de forçats. Alexis s'insurgea contre cet état de choses. Un gosse, l'apprenti, devint tout de suite son allié. Et peu à peu, grâce à ses paroles simples, à sa persuasion, les ouvriers comprirent qu'il était plus facile d'avoir raison du patron en s'insurgent contre lui, qu'en pliant à tous ses caprices.

Au début, surnommé le « Rouspéteur », il prit sur ses camarades une influence considérable. Et, finalement, après avoir vu ses cochons mourir empoisonnés, le boulanger céda devant les travailleurs enfin unis, qui refusèrent de faire plus de six sacs de farine par jour (au lieu de dix). Heureux de leur victoire, les ouvriers se sentent enfin des hommes, la fêtèrent au cabaret avec des chansons et des danses. Alexis porta un toast à l'amitié, tous les hommes paraissaient heureux...

### Sur la route

Sa vie a aujourd'hui un sens, il a un message à porter aux hommes. Il le dit : « Je vais pour brûler le plus vivement possible, afin d'éclairer les ténèbres. » Sur sa route, dans la steppe, des files d'hommes et de femmes cheminent. La famine règne dans les campagnes et dans les villes. Alexis est maintenant considéré par la police comme un dangereux agitateur ; on le recherche.

Au bord de la mer, au cours d'une tempête, il met au monde l'enfant d'une femme isolée... Sa joie de vivre éclate à la vue de ce petit d'homme et c'est déterminé à lutter de toutes ses forces pour le bonheur de l'humanité qu'il reprend la route...



Plein de courage et de confiance dans l'avvenir, Alexis reprit la route, décidé à lutter pour le bonheur de l'homme.

Danièle GODET  
grande fille  
toute simple  
vous  
conseille



**“Nous irons à  
Monte-Carlo”  
dit Danièle GODET  
mais en attendant  
elle fait un arrêt dans la  
boutique de Minny**

**V**OUS connaissez tous Danièle Godet. Elle a été la partenaire d'Yves Montand dans « L'Idole », une des femmes de Jacques Pils dans « Une Femme par jour » et la complice de B. Blier dans « La Souricière ».

Blonde, transparente, elle a su rester simple et sans histoire.

Voici quelques conseils de beauté, qu'elle met régulièrement en pratique.

Pendant le bain, enduez votre visage d'une crème grasse, que vous enlèverez ensuite, à l'aide de coton imbibé d'eau de rose. Evitez le plus possible le savon sur la figure.

Faites une friction sur le corps à l'eau de Cologne, et ayez le courage ensuite de passer le gant de crin.

Danièle n'aime pas la culture physique, mais elle est une fervente de la danse classique, qui, dit-elle, est plus harmonieuse.

Elle brosse des centaines de fois ses cheveux d'un blond naturel, les lave avec un shampoing aux œufs, et ne met jamais de brillantine.

Très fraîche, elle se maquille à peine, sauf le soir, elle met sur ses paupières une légère touche de vert.

Voilà.

**COIFFURES NOUVELLES  
PIERRE & CHRISTIAN  
“Faubourg Saint-Honoré”**



■ PARMI LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts.

■ A PARIS : PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1<sup>er</sup> étage - ANJ 26-08.

■ A SAINT-JEAN DE LUZ : Direction Pierre VELEZ,

NAHMIAS



Le pan, partant de l'épaule gauche, qui s'enroule autour du cou, est emprisonné dans la ceinture et s'échappe librement sur la jupe.

Le film se passe à Monte-Carlo, nous explique Danièle. Robe de jersey de laine gris foncé, garni d'une poche d'un côté, et d'un pan rayé, dans toute la gamme des gris, de l'autre.

N'est-ce pas que c'est réussi ? En effet, cette robe du soir est des plus séyantes. Le jumper, en jersey de soie noir, est à manches kimono. La jupe en piqué blanc. Une étole écossaise, à frange, complète très heureusement l'ensemble.

— Je vous les offre, dit le sympathique marchand de fleurs. Danièle porte, en ce moment, une classique veste droite à col grimpant, complète très heureusement l'ensemble.

**N**OUS irons à Monte-Carlo. C'est D. Godet qui lance cette invitation, mais nous explique aussitôt qu'il est question du dernier film de Jean Boyer.

Dans ce film où nous retrouverons, entre autres, Ray Ventura et son orchestre, elle tient le rôle de la fille d'André Luguet.

**L'histoire.** — Dans le train qui emporte l'orchestre vers Monte-Carlo, on découvre sur la couchette de Ray Ventura un petit enfant de quelques mois sur lequel est épingle un mot anonyme : « Prenez soin de ce bébé, son père est parmi vos musiciens. »

Tout le film tournera autour de ce bébé qui retrouvera, après maintes pérégrinations, ses père et mère.

Lise MORILLON.



La charmante simplicité de l'ensemble.



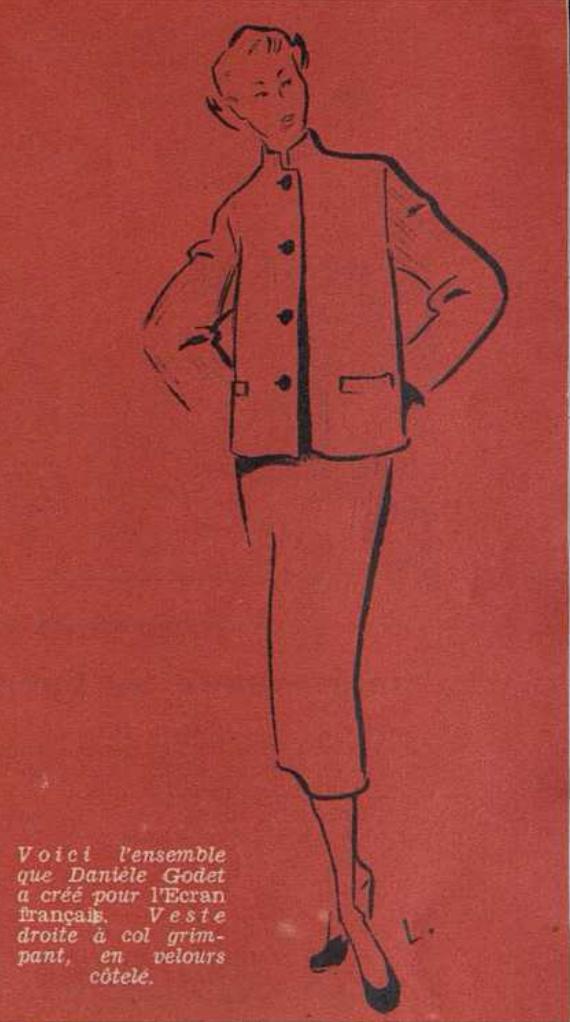
— Bon, alors, je pars ! Cette robe portefeuille, de lainage noir, fermée par trois boutons, s'ouvre entièrement devant, et a le grand avantage de s'enfiler comme une blouse.



Le col qui grimpe derrière le cou et s'épanouit devant.



Les longs revers.



Voici l'ensemble que Danièle Godet a créé pour l'Ecran français. Veste droite à col grimpant, en velours côtelé.



Mais oui, c'est confortable ! Est-ce de la moto ou de la veste écossaise dont il s'agit ? Très sport, ce paletot écossais est fermé devant par trois boutons.



# L'ÉCRAN *français*



**EXCLUSIF**

LA SILHOUETTE TATI 1952 : MONSIEUR HULOT

(INFORMATIONS EN PAGE 23)

## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

PLIEZ-MOI EN QUATRE, METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 19 AU 25 SEPTEMBRE

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Le 19 : PANDORA (Angl.). Réal. : Albert Lewin avec James Mason, Ava Gardner. La Royale (vo), Marbeuf (vo). — Le 21 : PASSION (Fr.). Réal. : Georges Lampin avec Viviane Romance, Paul Frankeur, Clément Duhour. Elysées Cinéma. — L'ATTAKUE DE LA MALLE-POSTE (Am.). Réal. : Henry Hathaway avec Tyrone Power, Susan Hayward. Ermitage (vo), Max-Linder, Olympia (vf). — LA FLECHE ET LE FLAMBEAU (Am.). Réal. : Jacques Tourneur avec Burt Lancaster et Virginia Mayo. Normandie (vo), Rex (vf).

## Choisissez :

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile AUBRY : Manon (Q-11).  
Michel AUCLAIR : L'aiguille rouge (J-13, M-6). — Manon (Q-11). — Justice est faite (A-12).  
Françoise ARNOUL : Mon ami le cambrioleur (A-11, C-5, I-7, R-12). — L'épave (C-3).  
Jean-Pierre AUMONT : L'amant de paille (C-1, E-25, F-3, J-24, K-16, R-6). — Hôtel du Nord (A-3). — L'atlantide (A-5).  
Maurice BAQUET : Le trésor des pieds-nickelés (L-6). — Bibi Fricotin (L-10, J-19).  
Pierre BLANCHARD : Carnet de bal (O-1).  
Bernard BLIER : Hôtel du Nord (A-3). — Les anciens de Saint-Loup (O-4). — Quai des Orfèvres (E-30).  
Danielle DARRIEUX : Toselli (D-20, G-1, K-7).  
Robert DHERY : Bertrand Cœur de Lion (N-4).  
FERNANDEL : Les bleus de la marine (K-14). — Les 5 sous de Lavarède (B-2, 4). — Je suis de la revue (F-24, H-7, M-15). — Boniface somnambule (N-1, F-6). — Carnet de bal (O-1). — Meurtres (O-6). — Adhémar (D-24, E-8, 20, K-13). — Tu m'as sauvé la vie (F-8). — Cavalier Lafleur (G-7, 14).  
Pierre FRESNAY : L'assassin habite au 21 (I-3). — Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Jean GABIN : Les bas-fonds (K-1).  
Serge GOURZO : La jeune garde (G-11).  
Alec GUINNESS : Vacances sur ordonnance (J-9).  
Louis JOUVET : Hôtel du Nord (A-3). — Carnet de bal (O-1). Education de prince (E-17). — Quai des Orfèvres (E-30). — Les bas-fonds (K-1).  
Danny KAYE : Si bémol et fa dièse (F-2). Un fou s'en va-t-en guerre (P-7).  
MARX BROTHERS : Une nuit à l'Opéra (E-21).  
NOEL-NOEL : Le père tranquille (G-13).  
François PERRIER : Hôtel du Nord (A-3). — Les Anciens de St-Loup (O-4).  
Roger PIGAUT : L'invité de la 11<sup>e</sup> heure (J-29).  
Gérard PHILIPE : Le pays sans étoiles (J-5).  
RAIMU : Carnet de bal (O-1).  
Michaël REDGRAVE : L'ombre d'un homme (D-3, 12).  
Serge REGGIANI : Les anciens de St-Loup (O-4). — Manon (Q-11).  
Françoise ROSAY : Carnet de bal (O-1). — Les amants de Capri (K-27, 30, D-7).  
Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (A-6, D-21, E-4).  
Madeleine ROBINSON : Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Viviane ROMANCE : Passion (D-9, E-24).  
Vittorio de SICA : Demain il sera trop tard (J-27, E-28).  
Jacques TATI : Jour de fête (J-1).  
Henri VIDAL : Quai de Grenelle (R-1).  
Frank VILLARD : La belle image (F-23, H-5, 10, 12, K-17, M-4).

### PARMI LES RÉALISATEURS

Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (D-3, 12).  
André CAYATTE : Justice est faite (A-12).  
Henri-Georges CLOUZOT : Manon (Q-11). — Quai des Orfèvres (E-30).  
Marc DONSKOI : Mes Universités (J-16).  
Henri DECOIN : Trois télégrammes (N-2).  
Julien DUVIVIER : Carnet de bal (O-1).  
Jean DELANNOY : Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Serge GUERASSIMOV : La jeune garde (G-11).  
Georges LACOMBE : Le pays sans étoiles (J-5).  
Yvan PYRIEV : Les Cosaques du Kouban (M-3).  
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (Q-2).

### SELON VOTRE GOUT :

#### GAIS

FRANÇAIS. — Le plus joli péché du monde (A-6, D-21, E-4). — Ma femme est formidable (A-13, D-2, E-15, F-20). — Mademoiselle Josette, ma femme (E-31, F-16, G-2, 4, H-14, H-9, 11, L-8, M-5, 13, M-17, G-12). — La belle image (F-23, H-5, 10, 12, K-17, M-4, 8). — Le père tranquille (G-13). — Jour de fête (J-1). — Le trésor des pieds nickelés (L-6). — Bibi Fricotin (L-10, J-19). — Méfiez-vous des blondes (M-2, S-13). — Trois télégrammes (N-2). — Pas de vacances pour le bon dieu (Q-4, R-4). — Bertrand cœur de lion (N-4).

ANGLAIS. — Vacances sur ordonnances (J-9).

AMÉRICAINS. — Une nuit à l'Opéra (E-21). — Si bémol et fa dièse (F-2). — Gare au perçuteur (H-1, 3). — Jeux dangereux (M-6). — Un fou s'en va-t-en guerre (P-7).

ITALIENS. — Sa majesté M. Dupont (F-11, I-5, 11, 12, 14, J-10, 17, 21, 28, K-25). — Quatre pas dans les nuages (R-17).

#### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Casabianca (E-11, I-13). — Le pays sans étoiles (J-5). — Manon (Q-11). — Justice est faite (A-12). — Quai des Orfèvres (E-30). — Les bas-fonds (K-1). — Hôtel du Nord (A-3). — Le journal d'un curé de campagne (K-31). — Dieu a besoin des hommes (Q-6).

ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (D-3, 12).

SOVIETIQUE. — Mes universités (J-16).

AMÉRICAINS. — Les plus belles années de notre vie (Q-2). — La femme à abattre (D-10, E-19, 22). — La flèche brisée (I-9, S-3). — S.O.S. cargo en flammes (G-6). — A l'ouest rien de nouveau (O-8).

ITALIENS. — Demain il sera trop tard (J-27, J-28).

#### HISTORIQUES

SOVIETIQUE. — La jeune garde (G-11).

#### MUSICAUX

FRANÇAIS. — Véronique (D-23).

SOVIETIQUE. — Les cosaques du Kouban (M-3).

ITALIEN. — Toselli (D-20, G-1, K-7).

AMÉRICAIN. — Le soldat de chocolat (J-18).

ANGLAIS. — Au temps des valses (K-3, 15).

### CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

## "LES RÉFLETS"

27, av. des TERRES

PARIS-17<sup>e</sup> GAL. 99-91

Le troisième film de la Trilogie de Marc DONSKOI :

## LA JEUNESSE DE GORKI MES UNIVERSITÉS

Images : P. Ermolov.

Musique : I. Chvartz.

avec N. Valbert, S. Kaioukov, N. Dorokhine, N. Plotnikov.

En première partie, Albert MAHUZIER présente ses films de chasse aux fauves.

Supplément du N° 323 du 19 septembre 1951. Le Directeur-Gérant : René BLECH.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

# Où irez-vous cette semaine?

## Voir et revoir

- Une nuit à l'Opéra
- Le Père Tranquille
- Jour de fête
- Jeux dangereux
- Trois télégrammes
- Les plus belles années de notre vie
- A l'Ouest rien de nouveau
- Maxime Gorki
- Justice est faite
- Demain il sera trop tard
- Les cosaques du Kouban

## LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)

Métro : Malesherbes Autobus : 31 et 53

WAG. 04-04

présente

Uue reprise à Paris  
du film de Georges LACOMBE

## LE PAYS SANS ÉTOILES

d'après le roman de Pierre VERY  
avec Jany Holt, Jane Marken, Sylvie,  
Gérard Philipe et Pierre Brasseur

Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et samedi 15 h. Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

## NOX

63, boulevard de Belleville, 63  
(Métro : Couronnes)

## LA JEUNE GARDE

Le film de GUERRASSIMOV  
(version originale)

## MUSÉE DU CINÉMÀ

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

19 sept. — Stiller : Le trésor d'Arne (1919).  
20 sept. — Wiene : Docteur Caligari (1919).  
21 sept. — Sjostrom : Le Monastère de Sandomir (1919).  
22 sept. — Lubitsch : Die Puppe (1919).  
23 sept. — Galeen : Le Golem (1920).  
24 sept. — Sjostrom : La charrette fantôme (1920).  
25 sept. — Wiene : Raskolnikov (1921).

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

### (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) RIC 60-33 Okinawa
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Mont.) GUT 39-36 La rue des filles perdues
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M<sup>e</sup> R.-Drouot) RIC 72-19 Hôtel du Nord
4. CINEA VENDOME, 32, av. Opéra (M<sup>e</sup> Opéra) OPE 97-52 Mlle Julie (V. O.)
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) RIC 82-54 L'Atlantide
6. GAUMONT-THEAT, 7, bd Pois. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.) GUT 33-16 Le plus joli pêché du monde
7. IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) RIC 72-52 La Renarde
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M<sup>e</sup> R.-Drouot) RIC 83-90 Les moins sales
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M<sup>e</sup> Mont.) GUT 56-70 Le Mystère de San Paolo
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>e</sup> Bonne Nouvelle) CEN 83-93 Un jour à New-York
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M<sup>e</sup> Chât.) CEN 74-83 Mon ami le cambrioleur
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>e</sup> Opéra) OPE 01-12 Justice est faite
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>e</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39 Ma femme est formidable

### (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>e</sup> Temple) ARC 94-56 Banco de Prince
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>e</sup> Temple) ARC 73-80 Les Cinq soeurs de Lavarede
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M<sup>e</sup> St-Martin) ARC 70-80 Chasse aux espions
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>e</sup> Temple) TUR 97-52 Les cinq soeurs de Lavarede
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>e</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44 Le roi du tabac
6. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>e</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44 Destination... lune
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>e</sup> St-Denis) ARC 62-98 Destination... lune
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>e</sup> St-Denis) ARC 62-98 Le roi du tabac

### (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>e</sup> H.-de-V.) ARC 61-44 L'amant de paille
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, boul. Sébastopol ARC 47-86 N. C.
3. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>e</sup> H.-de-V.) ARC 63-32 La route de Sacramento
4. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>e</sup> H.-de-V.) ARC 07-47 L'épave
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M<sup>e</sup> St-Paul) ARC 95-27 Destination... lune
6. STUDIO RIVOLI, 117, r. St Ant. (M<sup>e</sup> St-Paul) Mon ami le cambrioleur

### (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 49-34 La deuxième femme
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>e</sup> George-V) ELY 52-70 Ma femme est formidable
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 42-33 L'ombre d'un homme
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 24-89 Les amants de la nuit (v. o.)
5. CINEAC SAINT-LAZARE, 106, C.-El. (M<sup>e</sup> Saint-Lazare) LAO 80-74 Presse filiale
6. CINEA CH.-ELY, 118, C.-El. (M<sup>e</sup> George-V) ELY 61-70 La femme que j'ai le plus aimée
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 76-23 Les joyeux pèlerins
8. COLISEE, 38, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 29-46 Okinawa (v. o.)
9. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 37-90 Les amants de Capri
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 15-71 La femme à abattre (v. o.)
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) BAL 04-22 De la coupe aux lèvres (ss. r.)
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>e</sup> Madeleine) OPE 56-03 L'ombre d'un homme (v. o.)
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) BAL 47-34 Pandora (v. o.)
14. MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 92-82 Les mains sales
15. MONTE-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) BAL 09-83 Mystères de la plage perdue
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> George-V) ELY 41-18 Un jour à New-York
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 53-99 Trois petits mots (v. o.)
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>e</sup> St-Lazare) ELY 49-20 Les petites Cardinal
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madel. (M<sup>e</sup> Madel.) OPE 74-55 Fantasia
20. GEORGES-V (ex-Port.) 146, C.-El. (M<sup>e</sup> G.-V.) BAL 41-46 Toselli
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Roos.) ELY 38-91 Le plus joli pêché du monde
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>e</sup> Madeleine) ANJ 82-65 Pandora (v. o.)
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Llobe (M<sup>e</sup> St-Augustin) LAB 66-42 Véronique
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M<sup>e</sup> George-V) BAL 45-75 Adhémor

### (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>e</sup> Trinité) TRI 96-48 Boulevard du crépuscule (v. o.)
2. ARTISTIC, 61, rue de Doudi (M<sup>e</sup> Cléchy) TRI 81-07 Taxi, s'il vous plaît (v. o.)
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Montmartre) PRO 12-00 Mystère à Shanghai
4. ATOMIC, 10, place Cléchy (M<sup>e</sup> Cléchy) TRI 56-19 Le plus joli pêché du monde
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 84-64 Formé
6. CAMEO, 52, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 20-89 Andalousie
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>e</sup> Opéra) OPE 01-50 Les deux gamines
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-Elys. (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 01-03 Adhémor
9. CINEVIG, 101, r. St-Lazare (M<sup>e</sup> St-Lazare) TRI 77-44 Le spectre de Frankenstein
10. COMEDIE, 47, r. de Cléchy (M<sup>e</sup> Blanche) TRI 49-54 Casablanca
11. LE DAUPHIN, 65, bld. r. La Fayette (M<sup>e</sup> Cadet) TRI 71-89 Casablanca
12. DELTA, 77, bld. Rochef., (M<sup>e</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68 Adhémor
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 33-88 Trois petits mots
14. GAITE-ROCHECH, 15, bd Rochech. (M<sup>e</sup> Opéra) TRI 81-77 Le grand assaut
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 11-24 La femme est formidable
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>e</sup> Opéra) PRO 28-03 Festival Walt Disney
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffault (M<sup>e</sup> N.-D.-Lor.) TRI 80-50 Education de prince
18. LYNX, 23, boulevard de Cléchy (M<sup>e</sup> Pigalle) TRI 54-74 Les deux gamines
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M<sup>e</sup> Montm.) PRO 40-04 La femme à abattre ...
20. MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>e</sup> Montm.) PRO 63-68 Adhémor
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>e</sup> R.-Drouot) PRO 24-79 Une nuit à l'opéra
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>e</sup> Opéra) EPO 27-20 Le femme à abattre ...
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>e</sup> Montmartre) PRO 44-31 Typhon
24. PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M<sup>e</sup> Opéra) OPE 34-31 Passion
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>e</sup> Pigalle) TRI 25-56 L'ombrant de paille
26. RADIO-C-MONT, 15, Fg Mont. (M<sup>e</sup> Montm.) PRO 77-58 Né de père inconnu
27. RADIO-CINE, 8, bd Capuc. (M<sup>e</sup> Op.) PRO 47-55 Autant en emporte le vent
28. ROY.-HAUS. (Méliès) 2, r. Chauch. (M<sup>e</sup> R.-D.) PRO 47-55 Demain il sera trop tard
29. ROY.-HAUS. (Club), 2, r. Chauch. (M<sup>e</sup> R.-D.) PRO 47-55 Boîte de nuit
30. ROY.-HAUS. (Studio), 2, r. Drouot (M<sup>e</sup> R.-D.) TRI 34-40 Mlle Josette ma femme
31. ROXY, 65, bld. r. Rochechouart (M<sup>e</sup> B.-R.) TRU 53-40 Mélodie juive
32. STUDIO Fg-MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>e</sup> Mont.) PRO 63-40 Mélodie juive
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M<sup>e</sup> R.-D.) PRO 88-51 La marine est dans le lac

### (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>e</sup> B.-N.) PRO 69-63 2 niggards et l'homme invisible
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>e</sup> St-D.) BOT 21-93 Si bémol et fa dièze
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'Eau (M<sup>e</sup> Ch.-d'Eau) PRO 18-06 L'ombrant de paille
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>e</sup> G.-d'U.) TRI 33-56 Tête blonde
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St.-Denis) BOT 41-00 Les 4 plumes blanches
6. CONCORDIA, 8, r. Fa-St-Mar. (M<sup>e</sup> St-D.-St.) BOT 32-00 Boniface sonnambule
7. ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D.-St.) BOT 18-76 Les deux gamines
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M<sup>e</sup> Gare Est) PRO 11-02 Tu m'sauve la vie
9. FOL.-DRAM., 40, r. R.-Boulanger (M<sup>e</sup> Rép.) BOT 23-00 Fermé
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>e</sup> St-D.-St.) BOT 47-56 La fille de Neptune
11. LOUXOR, 175, bd Magenta (M<sup>e</sup> Barbes-R.) TRI 38-58 Mlle Josette ma femme
12. LUX-A-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M<sup>e</sup> L.-B.) NOR 47-28 La tour blanche
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>e</sup> St-D.-St.) PRO 20-74 Echec à Borgia
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>e</sup> Gare Nord) TRI 51-91 Manolète
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D.-St.) BOT 12-18 Le roi du tabac
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>e</sup> Rep.) NOR 49-33 Mlle Josette ma femme
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D.-St.) PRO 21-71 La tour de Nesles
18. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M<sup>e</sup> St-D.-St.) NOR 52-97 Peloton d'exécution
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>e</sup> St-D.-St.) PRO 20-00 Le violent
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D.-St.) PRO 49-00 Ma femme est formidable
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M<sup>e</sup> Gonc.) NOR 31-27 Fermé
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>e</sup> Gonc.) NOR 50-92 Trois artilleurs au pensionnat
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>e</sup> Républ.) NOR 26-44 La belle image
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>e</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10 Je suis de la revue

## RIVE DROITE

## PAR ARRONDISSEMENT

### 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. HAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>e</sup> Républ.) OBE 57-50 Toselli
2. TISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M<sup>e</sup> Volt.) ROQ 19-15 Mlle Josette ma femme
3. TACLAN, 50, bd Voltaire (M<sup>e</sup> Oberk.) ROQ 30-12 La dynastie des Forsyte
4. STILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>e</sup> Bas.) ROQ 21-65 Mlle Josette ma femme
5. BENOIS, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52 Cœur sur mer
6. THEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Parmentier) OBE 15-11 S.O.S. cargo en flammes
7. MANDO, 76, r. de la Roquette (M<sup>e</sup> Volt.) ROQ 91-89 Le cavalier La Fleur
8. TESI, 21, F. Flambeau
9. ARNOUL, P. Lemaire
10. RAFFAEL, 118, r. de la Roquette (M<sup>e</sup> Volt.) ROQ 20-43 Rouletabille joue et gagne
11. DESIRÉ, 105, av. Républ. (M<sup>e</sup> Lach.) OBE 86-85 Rue des Soussaines
12. REPARATOR, 113, r. Oberkampf (M<sup>e</sup> Rep.) OBE 11-18 La dynastie des Forsyte
13. GIC, 70, r. de Charonne (M<sup>e</sup> Ledru-Rol.) VOL 20-43 Rouletabille joue et gagne
14. LERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>e</sup> Bagno.) ROQ 51-77 Mlle Josette ma femme
15. DIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M<sup>e</sup> Rép.) OBE

